

# droit et liberté

revue mensuelle  
du mouvement contre le racisme  
l'antisémitisme et pour la paix  
5 francs n°348 mai 1976

mr  
ap

immigrés  
**la chasse  
à l'homme**

**le vrai visage  
de l'apartheid**





### lettre d'un tunisien

Je vous informe que le service des Etrangers de Bordeaux m'a envoyé une convocation le 2/2/76. Je suis allé le jour même muni de mon passeport, mes fiches de paie, mes reçus de loyer, 4 photos d'identité, ma carte de séjour qui est périmée. C'était neuf heures. J'ai montré les papiers mais malheureusement on me les a refusés. Ensuite, deux inspecteurs sont allés à la Préfecture afin de savoir si je peux prendre le laissez-passer pour la carte de séjour et de travail. On m'a dit que je dois retourner en Tunisie. Il était alors onze heures. On m'a donné cinq imprimés tamponnés en me demandant de les signer. Alors je les ai signés. Trois inspecteurs de la police m'ont ramené au foyer à onze heures quarante-cinq minutes exactes. Ils m'ont dit de prendre mes affaires. Je leur ai dit que mes affaires étaient ailleurs chez une copine et que j'avais aussi mon argent à la poste. Mais ils ont refusé de me laisser les prendre.

On m'a ramené au poste de police où je suis resté jusqu'à 17 h 30. A 18 heures, on m'a emmené par le train à destination de Marseille. Je suis arrivé à Marseille à 6 heures du matin. Je suis resté au poste de police jusqu'à 14 h 30. On m'a donné à manger mais j'ai refusé. Les policiers de Marseille n'ont pas été corrects avec moi. Ils m'ont insulté. Ils ont refusé même de me donner une cigarette. J'ai pris l'avion à 15 heures du 3 février 1976. Je suis arrivé à Tunis à 16 h 20. J'ai revu mon passeport à la Douane. On a noté sur le passeport : « refoulé ». Alors, la Douane de Tunis m'a demandé de payer le billet d'avion (243 francs). Je n'avais pas d'argent. On m'a donné un délai. Que puis-je faire? Mon argent et mes affaires sont restés à Bordeaux. Les policiers de Marseille ont gardé tous mes papiers, même le carnet de chèques postaux.

### attention, danger!

J'étais à une heure tardive à la station de métro St Placide. Il y avait une ou deux personnes sur les quais. Un Nord-Africain s'avance, porteur d'un papier qu'on avait rédigé pour lui : il cherchait la direction Gare du Nord (Porte de Clignancourt) alors qu'il se trouvait sur le quai direction Porte d'Orléans. Je lui explique qu'il doit passer

sur le quai d'en face, et qu'est-ce que je vois?... Il se dirige au bout du quai et, sans se soucier de la pancarte « descente interdite », il s'apprête à traverser les voies... et à s'électrocuter! Personne ne bougeait; j'ai couru et je l'ai rattrapé à temps. Alors que la plupart des travailleurs immigrés sont analphabètes, la France qui prend tant de soins des touristes en multipliant les signes compréhensibles pour tous (panneaux fléchés, sens interdit, homme-femme (pour WC), cigarette barrée, pour défense de fumer, etc...) devrait bien songer à la prévention contre les accidents par des signes également compréhensibles de tous, à commencer par le métro qu'emploient chaque jour des milliers de travailleurs étrangers... et sur les chantiers!

René SIMONIN  
Président de l'A.A.M.N.C.  
Champagney

### faire mieux connaître

Pourriez-vous m'envoyer 10 exemplaires de votre numéro spécial sur le Proche-Orient, que j'ai trouvé tout à fait utile pour faire mieux connaître ce problème si souvent obscurci par la mauvaise foi ou par des arguments plus affectifs que politiques. Merci de votre travail.

Mme Geneviève SUZZONI  
Paris 5<sup>e</sup>

### moins de rancœur

A propos de l'émission télévisée du 6.4.76. Bien des rapatriés, peut-être le plus grand nombre, se sont vraiment intégrés à la Mère-Patrie. Mais, même ceux-là ne sont pas satisfaits. Beaucoup ont oublié la conquête de l'Algérie par les Français en 1830. J'en ai rencontrés qui niaient que la Cathédrale d'Alger était auparavant la Grande Mosquée.

Ils ont oublié que pour tenter de sauvegarder leurs vies et leurs biens, la France a fait là-bas une guerre atroce qui lui a coûté des dizaines de milliers de morts et des milliards, guerre où elle a failli perdre son honneur, tant elle a été cruelle. Ils en veulent aux Français de n'avoir pas été plus féroces. Ils n'ont pas compris que cette guerre d'indépendance était inévitable et perdue d'avance. La plupart d'entre eux ont conservé un fond de racisme à l'égard des Algériens qui travaillent en France pour le bien-être de tous, eux compris.

Un peu de reconnaissance de leur

## au sommaire

- l'événement ■  
immigrés :  
la chasse à l'homme. .... p. 4
- document ■  
les fidèles  
de la croix gammée ..... p. 6
- au fil des jours ■  
proche-orient :  
la terre qu'ils aiment ..... p. 9
- dossier ■  
être algérien ..... p. 13
- en direct ■  
le vrai visage  
de l'apartheid ..... p. 21
- action ■  
amiens  
fête l'amitié ..... p. 28
- éducation à la fraternité ■  
les damnés  
de la terre ..... p. 30
- et nos rubriques habituelles...

la maquette est de monsieur Jean-Yves Treiber,  
la réalisation de lucky thiphaine,  
le dessin original de la couverture est d'un auteur inconnu.

part et moins de rancœur ne pourraient que leur attirer la sympathie de certains Français métropolitains qui n'ont pas encore compris que s'ils sont là, c'est qu'ils ne peuvent ni ne pouvaient faire autrement.

A. CARY  
Colombes

### ras-le-bol

Parfois, une phrase entendue dans un lieu public et par des gens inconnus, auxquels on ne peut ou on n'ose pas répondre car ils ne s'adressaient pas à vous, provoque un sentiment de ras-le-bol et un violent besoin d'agir.

Réentendre prononcer le terme de « bicot » en 1976 par des gens qui ne se privent pas du plaisir d'aller jouer les touristes dans des pays d'Afrique du Nord me paraît vraiment inadmissible. J'aimerais donc savoir ce que propose le M.R.A.P. pour lutter contre le racisme,

et comment se définit le Mouvement.

Mme B. Condurier  
Lille

### l'injustice

Le vote de l'O.N.U. du 10 novembre 1975, assimilant le sionisme au racisme, m'a révoltée. Toute ma vie fut un combat pour ce que je croyais être la liberté, mais tout n'est que mensonges — c'est pourquoi j'adhère à votre Mouvement.

J'ai 60 ans, mais l'injustice me révolte encore et, jusqu'à mon dernier souffle, je veux lutter contre le mal sous toutes ses formes — tant pis si c'est de l'utopie; il faut lutter quand même.

Mme G. LANDAIS  
Poissans

### interdit

Un dimanche de février, le 22 ou le 15, Mme Rita M. et son mari, ainsi que d'autres Espagnols avec, parmi eux, un jeune jomme de couleur, se sont rendus dans un dancing tout près du Théâtre Bobino. C'était 14 heures - 14 heures 30. Ils se sont vus refuser l'entrée, à cause de ce jeune Noir. On leur a donné pour prétexte qu'il y avait des Portugais à l'intérieur et qu'il y aurait des incidents à cause de l'Angola...

J'ai vu aussi, dans un hôtel près de la gare Montparnasse, refuser des chambres à des Algériens ayant de l'argent.

Mme A. REMIOT

## droit et liberté

mensuel  
120, RUE SAINT-DENIS, 75002 PARIS  
TÉLÉPHONE 231.09.57 - C.C.P. 8070-38 PARIS

Directeur de la Publication  
Albert LEVY

Rédaction  
Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX

Maquette  
Lucky THIPHAINE

Publicité  
AU SIÈGE DU JOURNAL

ABONNEMENTS  
● UN AN : 50 FRANCS ● SOUTIEN : 100 FRANCS  
ANTILLES, REUNION, MAGHREB, AFRIQUE FRANCOPHONE,  
LAOS, CAMBODGE, NOUVELLE-CALÉDONIE : 55 FRANCS  
AUTRES PAYS : 75 F - CHANGEMENT D'ADRESSE : 2 F

# notre / votre droit et liberté

Parmi ceux qui prennent en main ces feuilles imprimées, combien se doutent de l'effort qu'il a fallu pour les faire ce qu'elles sont ? De la conception à la rédaction, de la maquette à la mise en page, de la composition au tirage et au routage, chaque exemplaire d'une revue recèle une surprenante accumulation de savoir, d'initiative, de recherche, de travail hautement qualifié, assurant les opérations simultanées ou successives nécessaires à sa fabrication. Produit commercialisé, toute publication, quel que soit son objet, doit se plier aux impératifs économiques, et **Droit et Liberté**, défenseur de la plus noble cause, n'y échappe pas.

Ayant acquitté leur abonnement (chacun l'a-t-il d'ailleurs réglé pour l'année en cours ?), combien parmi ces mêmes lecteurs, imaginent ce qu'il en coûte de faire paraître ainsi un organe qui, précisément, n'a pas, ne peut avoir de but lucratif ? La crise, et celle de la presse en particulier, pèse d'un poids écrasant sur une telle entreprise. Les hausses du papier et de l'impression, des charges sociales et administratives, limitent cruellement ses possibilités d'amélioration et de promotion, d'autant plus que se trouvent également restreints les moyens du public susceptible d'acheter le « produit » que nous offrons.

Si **Droit et Liberté** se présente aujourd'hui sous un nouveau visage, que nous voulons plus attachant, c'est donc d'abord avec l'objectif d'en accroître la diffusion, ce qui est indispensable à sa survie. Nos finances n'autoriseraient pas cette transformation : seuls, le généreux dévouement, l'esprit militant d'un graphiste de talent, d'une équipe rédactionnelle et technique en partie bénévole, permettent à notre revue, tant par son contenu que par sa forme, de soutenir désormais la comparaison avec des publications disposant de budgets bien supérieurs.

La bataille n'est pas pour autant gagnée. A l'augmentation des tarifs de vente et d'abonnement, s'ajoute l'ouverture d'une souscription permanente, par laquelle nos amis, et les amis de nos amis, contribueront à l'œuvre commune.

Mais il faut plus encore. Nous ne sommes pas de ceux qui disent : « Payez, nous ferons le reste ! ». Notre combat se mène partout et chaque jour. Loin d'être l'affaire d'une poignée de « spécialistes », il requiert la participation lucide et active de tous ceux qui veulent juguler le racisme.

Alors que les actes arbitraires, et les campagnes haineuses se multiplient et s'aggravent contre les immigrés, dans le contexte de la crise; alors que l'antisémitisme et le néo-nazisme se réveillent en ces jours anniversaires de la victoire sur Hitler, comment rester passifs ? Le M.R.A.P., seul mouvement en France qui unisse les antiracistes sans distinctions d'origines, de confessions et d'opinions, le seul qui combatte avec une égale vigueur, et en permanence, toutes les manifestations du racisme, a forgé cette arme : **Droit et Liberté**. Comment ne pas s'en saisir ?

Le lire, le faire lire, le faire connaître, le soutenir, c'est porter autant de coups à l'obscurantisme, à la barbarie montante.

En vous confiant l'avenir de **Droit et Liberté**, nous savons faire preuve de réalisme. Il vivra et agira. Avec vous.

Albert LEVY



# immigrés la chasse à l'homme

M. Dijoud, Secrétaire d'Etat chargé des travailleurs immigrés, déclarait le 27 mars au journal **Le Monde** : « La politique que conduit le gouvernement pour trouver une solution au problème de l'immigration et pour assurer l'insertion et la promotion des étrangers dans la communauté nationale procède directement des préoccupations et de la volonté du président de la République. C'est l'un des aspects de l'effort entrepris pour changer en profondeur notre société, dans la perspective d'une plus grande fraternité. » Ces déclarations suivaient de peu celles du Premier Ministre et du Ministre du Travail, M. Durafour, qui suggéraient l'expulsion des immigrés comme solution au chômage. Le 1er avril, M. Ceyrac, président du C.N.P.F., reprenait du reste une argumentation identique en expliquant que « la revalorisation du travail manuel doit inciter les Français à rechercher certains emplois jusqu'alors occupés par des travailleurs immigrés ».

Dans le même temps, les prévisions contenues dans le projet de septième plan faisait état de la permanence « inévitable » d'un important volant de chômage pour la période à venir, un volant de chômage tournant autour du million et par rapport auquel les 150 000 emplois rendus disponibles, selon le « patron des patrons », par les dispositions « anti-immigrés », ne seraient, en tout état de cause, qu'une goutte d'eau dans la mer.

Dans le même temps, la délégation de Pakistanais venue dialoguer avec M. Dijoud se fait recevoir par la police. Soixante personnes sont immédiatement enlevées et mises dans l'avion qui doit les ramener à une destination dont on ne prend la peine d'informer personne. Le lendemain une véritable chasse à l'homme est organisée dans tout Paris, 160 personnes sont interpellées, à la veille du week-end de Pâques, tandis que le Ministre de l'Intérieur mène également une « opération coup de poing » contre les résidents de foyers en grève, qu'une quinzaine d'entre eux sont également enlevés, sans que ni leur famille ni leurs amis n'en soient prévenus. Soulignons en outre que certains peuvent crain-

dre de graves mesures répressives à leur retour dans leur pays, où on les renvoie de force. Il faut se souvenir, par exemple, des comités d'accueil très spéciaux qu'ont connus au Maroc plusieurs travailleurs qui y retournaient pour les vacances, après avoir eu le tort de s'être syndiqué et d'avoir voulu se défendre.

## l'ordre public

Le ministère de l'Intérieur note que les expulsions ont été décidées parce que les délégués de foyer « troublaient l'ordre public ». Mais voilà cinq ans par exemple que le propriétaire du foyer taudis du 4, rue Caillié (Droit et Liberté N° 344) n'a pas le droit de prendre de nouveaux locataires et qu'il défie les lois en se livrant à un trafic déshonorant. Ce négrier moderne, lui, ne trouble pas l'ordre public ?

Mais depuis plus d'un an, des entrepreneurs sans scrupules profitent de la situation de travailleurs Pakistanais ou Mauriciens, réduits au désespoir par l'administration, en leur payant des salaires de misère (jusqu'à 500 F par mois, cf. D. L. N° 344 p. 13).

Mais les organisations qui revendiquent les attentats racistes contre les locaux algériens se portent bien, les non-lieu se succèdent dans les meurtres où des immigrés sont victimes; on bloque les enquêtes, comme dans l'affaire Azzouz, on truque les procès, comme dans l'affaire Diab, et il faut toute la vigilance et la solidarité de ceux qu'indigne le racisme pour que soit respecté « l'ordre public ».

M. Dijoud fait un bien dramatique aveu lorsqu'il déclare que « tous les immigrés, célibataires ou familles, pourront accéder à un logement décent dans les six ou sept ans qui viennent ». Encore faut-il savoir en quoi consiste pour les autorités « un logement décent ». Si l'on en juge par les exemples cités par le Secrétaire d'Etat, quelques lignes plus loin, on peut légitimement être inquiet. Il cite en effet les conditions de relogement des habitants

des bidonvilles de Nice, dont nous avons révélés dans le précédent numéro de Droit et Liberté combien elles ressemblaient aux solutions adoptées en Afrique du Sud, par le système de l'apartheid : mise à l'écart, visites quasiment interdites, pas de femmes, etc... Peut-on alors considérer que des hommes qui luttent pour obtenir des droits aussi élémentaires que de payer un loyer correspondant aux conditions d'habitat et d'avoir le droit de recevoir chez soi qui l'on veut, « troublent l'ordre public » ?

A entendre M. Dijoud, tout irait pour le mieux, dans le meilleur des mondes immigrés possibles. Il évoque par exemple le 0,2 % que les entreprises doivent verser pour le logement des immigrés. A la Sonacotra, par exemple, ces fonds viennent tout simplement remplacer les fonds du F.A.S., trop ouvertement détournés, puisqu'ils sont en grande partie constitués des allocations familiales non payées aux travailleurs étrangers. Ils sont eux aussi, comptés dans le prix de revient. Quand M. Dijoud parle des difficultés dues aux prix des terrains — qui seraient la cause des grèves de loyer — c'est en fonction de l'artifice comptable qui permet à la Sonacotra de se dire déficitaire. L'importance de l'effort à fournir entraîne de grandes dépenses d'investissement. L'exercice en cours est alors effectivement déficitaire, il est effectivement sorti plus d'argent qu'il n'en est rentré. Mais les terrains achetés appartiennent-ils aux immigrés, emporteront-ils les immeubles qu'ils habitent en rentrant chez eux ?

## même travail, mêmes droits

On a trop l'impression que les améliorations, d'ailleurs notablement insuffisantes, sont considérées comme un cadeau gratuit que l'on fait à des hommes qui pourtant ne travaillent pas moins — et souvent pour un moindre salaire —, que les travailleurs français. Et lorsque ces hommes se plaignent de leur dignité bafouée, de leurs libertés réduites, des vexations que leur valent leur statut, on leur fait comprendre, de la manière la plus expéditive qu'« ils ne sont pas chez eux » !

Enfin, rien n'est plus grave, du point de vue d'un antiraciste, que des déclarations dans lesquelles on essaye de développer dans la population française des sentiments racistes ou xénophobes, en indiquant les travailleurs immigrés comme responsables d'une situation dont ils sont les premières victimes, tandis que toutes les études les plus officielles montrent que leur expulsion poserait infiniment plus de problèmes qu'elle ne peut prétendre en résoudre, que le chômage est aussi important, sinon plus, dans les branches où il n'y a pas de travailleurs immigrés, sans compter qu'il est parfaitement immoral de considérer une partie de la main d'œuvre comme à la disposition pure et simple de technocrates qui veulent résoudre à ses dépens des problèmes qu'ils ont largement contribué à créer.

Il ne faut pas que le gouvernement de notre pays prenne l'habitude d'esquiver ainsi ses responsabilités. C'est à l'unanimité du parlement qu'a été votée la loi antiraciste de 1972. Quelle que soit l'opinion de chacun, les Français connaissent le prix de la liberté et de l'égalité entre les hommes. De tous les bords, des hommes affirment qu'il est dangereux, très dangereux, de se laisser aller à une telle argumentation, à des méthodes policières qui rappellent les rafles de la guerre. Il est urgent que le président de la République et le gouvernement accomplissent les promesses faites pendant la campagne électorale. Elles prouvaient au moins que l'on ne peut pas être élu en France sur un programme xénophobe, elles doivent voir le jour, les discriminations dont sont victimes les travailleurs étrangers sont insupportables au peuple de notre pays ! Le danger que fait peser sur la liberté de tous, les chasses à l'homme qui se sont poursuivies autour de la fête de Pâques, exigent une solidarité active entre les Français et leurs frères, les immigrés.

Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX

## A la Monnaie de Paris, les bijoux sont des œuvres d'art.

Vous souhaitez offrir un cadeau à une personne cultivée et sensible aux raffinements de la recherche esthétique ? Choisissez parmi les pendentifs, les croix, les médailles ou les boutons de manchettes de la Monnaie de Paris : beaucoup sont signés des plus grands noms, et les autres sont empruntés aux œuvres prestigieuses des siècles passés

Avec un bijou de la Monnaie de Paris, vous serez sûr d'allier l'originalité au bon goût.

Sur simple demande, vous recevrez une documentation gratuite.



Etoile de la mer par Pauline de La Jarrige Argent 18 mm 24 F 36 mm 108 F

Croix par Marcel Chauvenet Argent 27 mm 45 F 41 mm 111 F 54 mm 199 F

### LA MONNAIE DE PARIS

11, quai de Conti 75006 Paris - Tél. 326 52 04  
10, rue du 4 Septembre 75002 Paris  
Tél. 742.06.30



Lion (Monnaie de Léaumont, 1<sup>er</sup> a. av. J.-C.) Argent 23 mm 156 F

## ALBERT MILL

28, rue d'Enghien, 75010 PARIS  
Téléphone 824.46.29

## DRAPERIE STARDLEY TISSUS

NOUVEAUTÉS FRANÇAISES ET ANGLAISES

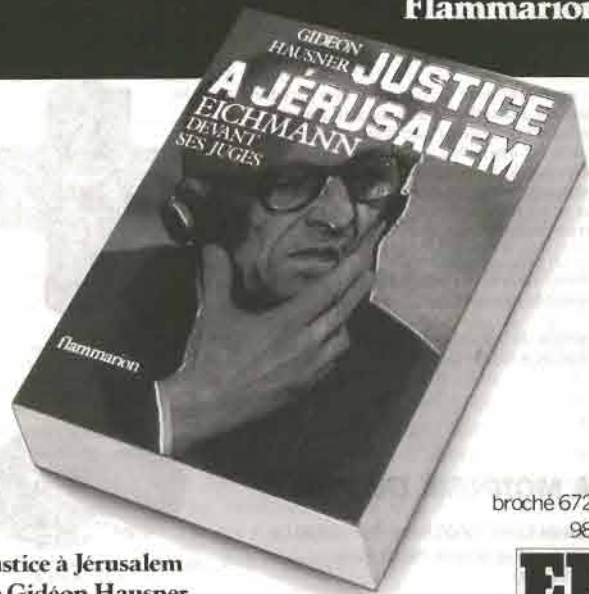
19, rue des Francs-Bourgeois, 75004 PARIS - Tél. TUR.39.07





**JUSTICE A JERUSALEM:  
UN SEUL ACCUSÉ,  
SIX MILLIONS DE VICTIMES.**

Flammarion.



Synergie, K&E

broché 672 p  
98 F.



Justice à Jérusalem  
de Gideon Hausner  
chez Flammarion.

**Dominique Buci**

10, rue de Buci

75006 PARIS

Tél. 326 74-91

**FARNEL  
Frères**

57, rue Charlot - Paris-3<sup>e</sup>

Tél. 272.80.01

■ document ■

**les fidèles  
de la croix  
gammée**

Le jour de Noël, le Président de la République recevait à l'Élysée cinq cents enfants; trente ans plus tôt, une guerre effroyable entraînait dans la mort, trois mille fois cinq cents enfants innocents. Ils furent écrasés, massacrés, déshonorés, brûlés. Le 1er août 1944, un officier SS pouvait dire, après avoir envoyé 500 000 tziganes aux chambres à gaz : « La mission est accomplie, le traitement spécial est fini. » Faut-il en finir également avec le souvenir ? Nul ne sait où et quand ces enfants ont trouvé la mort. Quand sont-ils entrés dans la chambre à gaz ? Quand leurs cendres se sont-elles envolées par les cheminées que guettaient leurs bourreaux ?

Un seul jour pour se souvenir, un seul anniversaire où pleurer ses morts, l'anniversaire de la première victoire à n'être pas celle d'un peuple contre un autre, à être celle de l'espoir sur la barbarie, le 8 mai.

M. Giscard d'Estaing déclarait à Auschwitz : « Qui peut nous assurer ici même que l'horreur n'est pas encore à venir. » Commémorer le 8 mai, c'est permettre que la vigilance de tous reste éveillée, face au tragique défi de la haine, c'est « inspirer à la jeunesse du monde, l'horreur de cette horreur. »

Paradoxalement, le Président de la République donne lui-même la meilleure justification de notre action en faveur de la commémoration du 8 mai. Il faut se souvenir... et tirer les leçons de l'histoire. Hitler n'est pas venu seul au pouvoir. Le 23 décembre 1930, un diplomate américain notait : « Hitler reçoit une importante aide financière de certains grands industriels étrangers... Les milieux de la haute finance cherchent à obtenir de faire entrer les nazis dans le gouvernement ». Aide diplomatique également; le 22 février 1938, le Premier Ministre britannique, Sir Neville Chamberlain déclare : « Il ne faut pas tromper les petites nations avec l'espoir qu'en cas d'agression, nous allons, avec la S.D.N., les aider, alors que nous ne pourrions rien entreprendre. » De ce même Chamberlain, l'ambassadeur nazi à Londres pouvait dire qu'il était « compréhensif au mouvement antijuif en Allemagne. » Il faut dire que la crainte du « bolchevisme » a beaucoup contribué également à la passivité des démocraties occidentales, face à la montée du fascisme. Joseph Davis rapporte dans ces termes, au président Truman, l'entretien qu'il avait eu avec Churchill, le 26 mai 1945 (!) : « Je me demandais s'il était prêt à déclarer au monde que lui, le Premier Ministre, et le peuple britannique avaient commis une erreur en ne soutenant pas

Hitler. »

La suite de toutes ces démissions, de ces compromissions tragiques, de ces erreurs politiques, est connue : Hitler au pouvoir, l'Allemagne muselée, Franco mis sur le trône, et puis... Au château Wawel, à Cracovie, le Gouverneur général de Pologne pouvait déclarer : « Ici en Pologne, nous avons commencé avec trois millions et demi de juifs. Il ne reste plus que quelques brigades de travail. »

Le danger est toujours présent. S'habituer au racisme, à la répression anti-immigrés, juger avec sévérité les pauvres et avec « compassion » les Touvier et les Barbie, envoyer des armes à l'Afrique du Sud et lui fournir une puissante aide économique, c'est, peu à peu, préparer des démissions plus graves, et c'est dans ce contexte là que la célébration du 8 mai a été supprimée. L'exemple de ce qui se passe en République Fédérale Allemande doit donner à réfléchir à tous les antifascistes.

Informations fournies par Alexandre CHIL-KOSLOWSKI



R.F.A. : 31 ans après...

**r.f.a.  
le néo-nazisme  
a ses entrées**

Droit et Liberté de mars 1976 (n° 346) établissait une brève liste de quelques criminels nazis installés paisiblement en R.F.A. S'agit-il de quelques nostalgiques d'une époque bien révolue ? Ou bien nous est-il possible de parler, pour ce pays, du « réveil de vieux démons ? ». Officiellement, en Allemagne Fédérale, le paragraphe 86 du Code Pénal prévoit une peine de prison allant jusqu'à 3 années pour la diffusion de matériel de propagande nazie. Mais, néanmoins, quelques temps avant la manifestation de 300 personnes du NPD en juin 1975 à Bonn, des militants d'une ligue

DRUIT ET LIBERTÉ · N° 348 · MAI 1976

antifasciste et des membres du Parti Communiste K.P.D. (tendance maoïste) étaient condamnés à des peines allant de 4 à 7 mois de prison sans sursis, pour avoir empêché des membres du NPD de distribuer à Cologne des tracts composés de citations de Mein Kampf. D'après un communiqué officiel du Ministère de l'Intérieur de la RFA, au moins près de 1 500 membres d'organisations néo-nazies sont employés dans les services publics de la RFA. Et il ne faut pas s'étonner si ces personnages ne sont pas victimes de la nouvelle « chasse aux sorcières ». C'est que la droite légale, officielle, se renforce tous les jours et ses liens avec l'extrême-droite sont particulièrement nombreux. Pour prouver ces dires, je me contenterais de quelques exemples : le KDK « concentration des forces démocratiques », fondé sous forme d'initiative civique pour un ordre libéral, possède à sa tête le fameux propagandiste Gerhard Löwenthal qui, comme par hasard, est un grand ami de Strauss. L'actuel président d'un petit parti de droite, le « Deutsche Union » (DU) qui se nomme Siegfried Zoglmann fut un chef de la Jeunesse Hitlérienne, et est aujourd'hui député C.S.U. au Bundestag. Lorsqu'un grand nombre d'unions radicales de droite et nationalistes ont appelé à fonder une « Aktion Widerstand » sous la direction du Dr Peter Kleist (ancien chef SS), les organisateurs, pour inaugurer cette « Aktion », ont décidé que le seul homme politique digne d'être invité à cette manifestation était le président du C.S.U., Strauss en personne ! On peut citer également le scandale provoqué au début de l'année 1974 par la presse, qui dénonça les liens du directeur de l'organisation de la C.D.U. « Studiengesellschaft für Staatspolitische Öffentlichkeitsarbeit » avec de hauts responsables du N.P.D....

**les amis de m. Strauss**

Strauss a dit un jour « Un peuple qui a accompli de telles performances économiques a le droit de ne plus entendre parler d'Auschwitz ». Pour les affiches de son parti, il a imaginé un beau slogan : « Allemagne, ton avenir ! ». Ses succès électoraux en Bavière ne doivent surprendre personne. Si l'on note que seulement 4 % des 6,7 millions de personnes interrogées par questionnaire en Bavière ont été classés « nazi » par la chambre de dénazification (bavaroise) après la guerre, on comprend aisément pourquoi de nombreux membres du N.P.D. travaillent paisiblement en tant que fonctionnaires du Land. Strauss recrute nombre de ses fidèles parmi les 107 organisations d'extrême-droite totalisant près de 22 000 membres (selon un rapport du Ministère de l'Intérieur).

Strauss est un homme dangereux. A-t-il des chances de remporter des victoires électorales dans le proche avenir ? On a des raisons de le croire... car les puissances d'argent accordent à son parti l'infrastructure matérielle dont il a besoin : l'association qui coiffe toutes les organisations patronales ouest-allemandes, la « Bundesvereinigung der Deutschen Arbeitgeberverbände » (B.D.A.) se trouve être présidée par un ancien S.S., Mr. Hanns-Martin Scheleyer. Quant à sa détermination, on ne peut la sous-estimer : il déclarait en 1970 : « Quiconque voudra m'empêcher de venir au pouvoir sera éliminé ».

Dans ce pays, les fascistes ne se cachent pas. Le général Schnell qui a pris ses fonctions de commandant des forces armées alliées en Europe Centrale (CINCENT) était major au quartier général de la Wehrmacht hitlérienne, et il n'est sûrement pas le seul dans la Bundeswehr lorsque l'on voit le nombre des soldats qui ont été punis après avoir manifesté à l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire de la chute de Hitler. Quant aux néo-nazis qui ne peuvent se glorifier (sic) de leur brillant passé, bref, les nouvelles recrues, ils sont formés, par exemple, à « l'Académie des forces dirigeantes de l'Economie » dont le directeur, M. Reinhard Höhn, n'était rien d'autre qu'un général de division des Waffen-SS en 1945...

Il n'est pas nécessaire d'être un « ancien combattant » pour s'inquiéter.

BEN



**EXTRA**

*Style Jeune*

77 rue Saint-Lazare - 75009 PARIS

Tél 874 09 27

VÊTEMENTS DE LUXE EN PEAUX

Manager : Georges MAJERFELD

**Del Costa**  
sport-ville

18, avenue de l'Opéra - 75001 PARIS

Tél. : 073.55.86 - 073.76.32

**FABRIQUE  
D'IMPERMEABLES**

**IMPER-EPEL**

Société Anonyme au Capital de 100.000 Francs



10, RUE DES FILLES DU CALVAIRE  
75003 PARIS

{ 607.39.33  
{ 887.24.06

Métro : FILLES DU CALVAIRE

**pieds  
sensibles**

*les chausseurs  
du confort et de l'élégance*

**Choix unique en chevreau  
en sports  
et en bottes**

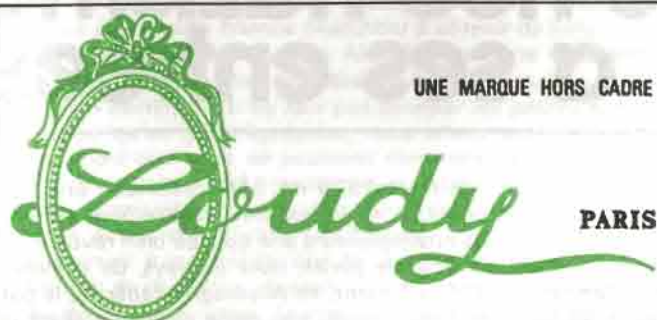
(9<sup>e</sup>) Gare Saint-Lazare - 81, rue Saint-Lazare (M<sup>o</sup> St-Lazare-Trinité)  
(6<sup>e</sup>) Rive gauche - 85, rue de Sèvres (Métro Sèvres-Babylone)  
(10<sup>e</sup>) Gare de l'Est - 53, bd. de Strasbourg (Métro Château-d'Eau)  
Magasins ouverts tous les lundis

**F. GHELFI BIROLLEAU  
& Cie**

Gérant : Maurice BIROLLEAU

47, Rue de Saintonge — PARIS - 3<sup>e</sup>

**MEULES A AIGUISER** **PIERRES ARTIFICIELLES**  
(NEW "MASTER" STONE)  
en EMER, en Corindon, en CARBURE DE SILICIUM



UNE MARQUE HORS CADRE

84, Passage du Caire, 75002 PARIS  
Tél. : 508-15-04

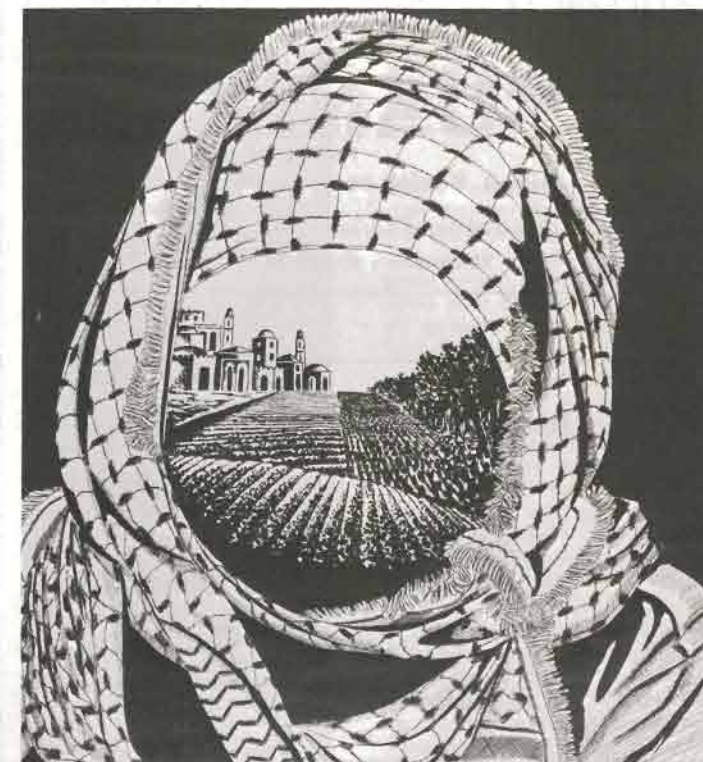
■ au fil des jours ■ au fil des jours ■ au fil des jours ■ au fil de

proche-orient  
**la terre  
qu'ils aiment**

Six morts, soixante-neuf blessés, deux cent soixante arrestations : tel est le bilan officiel de la « journée de la terre » marquée par des grèves et manifestations d'Arabes israéliens contre des réquisitions de terres prévues en Galilée. Au-delà de ces chiffres se profile le point angoissant et fondamental des chances de paix et de réconciliation entre Israéliens et Palestiniens, entre Juifs et Arabes. En effet, ergoter techniquement à propos de ces réquisitions sur le nombre d'hectares, le montant des dédommagements, etc., élude dangereusement, en réalité, le fond du problème. Les populations arabes d'Israël sont en effet sensibilisées au plus haut point par cette question de leurs terres dont la superficie n'a cessé de s'amenuiser, de grignotages en réquisitions, depuis 1948.

L'inquiétude de cette population a encore été avivée par l'émergence d'un projet quasi-officiel de « judaïsation de la Galilée » dont la finalité vise à modifier sélectivement l'équilibre démographique de la région à majorité arabe. Ce vocable et ces pratiques ne peuvent que susciter la réprobation de ceux qui récusent toute pratique ségrégationniste. Quant aux conséquences profondes d'une telle politique, elles sont de nature à hypothéquer irrémédiablement l'avenir de la coexistence entre Israël et les Arabes vivant en son sein. Israël a tout à perdre à s'ouvrir un nouveau front, à traiter en ennemis, les Arabes de Galilée, à se fermer à leurs revendications et à leurs inquiétudes, à envoyer l'armée dans leurs villages.

C'est au moment où des signes non moins inquiétants parviennent de Cisjordanie où manifestations et répression atteignent une ampleur et une intensité sans précédent depuis le début de l'occupation. Là non plus, le coup de feu, les internements et les expulsions ne sauraient tenir lieu de politique. D'autres, plus solides qu'Israël s'y sont essayés en vain. Les récentes élections municipales ont fourni un signe indéniable : les populations de Cisjordanie, comme celles de Gaza, ne veulent pas de la tutelle israélienne et la supportent de moins en moins. Israël aura-t-il la sagesse de décrypter dans le bon sens ces avertissements et d'entamer un dialogue sérieux avec les nouveaux élus et les dirigeants palestiniens, comme l'en adjurent les secteurs démocratiques et pacifistes de son opinion, afin de préparer l'évacuation des territoires occupés et la reconnaissance d'un Etat palestinien souverain et voisin ? Ou bien, au contraire, se laissera-t-il à nouveau assourdir par le tintamarre hystérique des faux prophètes du chauvinisme cléricalo-militaire, par la démagogie nationaliste et le pseudo-réalisme de ses faux amis. A ce propos, force est de dire que la récente visite en Israël de Vorster, chef de l'apartheid, suscite à la fois notre inquiétude et notre indignation : inquiétude, car rien ne serait plus nuisible à Israël que d'apparaître comme l'un des alliés privilégiés des racistes de Prétoria à l'heure où le compte à rebours de leur régime est déclenché; notre indignation surtout, qui devrait d'ailleurs être celle de tous les antiracistes conséquents lorsque les dirigeants d'un Etat dont la majorité des citoyens sont juifs, se font les hôtes gracieux du chef d'un gouvernement qui fait officiellement siennes l'idéologie et les



pratiques racistes du nazisme, dont Vorster fut et demeure, personnellement, un ardent thuriféraire.

Michel BILIS

**safari brésilien**

Fin avril, le général Geisel, dictateur brésilien tristement célèbre pour les atteintes répétées de son régime aux droits de l'Homme, a été l'hôte de l'Elysée. Il est un point de la politique de ce pays qui est régulièrement passé sous silence, c'est l'extermination méthodique des Indiens qui se trouvent sur le chemin des grands intérêts internationaux.

Les témoignages rapportés par les ethnologues et certains journalistes (comme par exemple Lucien Bodard, auteur du **Massacre des Indiens**) ne nous laissent aucun doute sur ce qui se passe au Brésil, ni sur les intentions du gouvernement brésilien afin d'implanter ses colons et les entreprises étrangères sur ce qui était territoire Indien.

Il y a cent ans, les Indiens formaient 60 % de la population amazonienne. Aujourd'hui... 8 % ! On a du mal à y croire devant la poussée démographi-

que enregistrée partout ailleurs, notamment au Brésil.

Le génocide indien est devenu un sport; beaucoup s'y adonnent sans complexe : soldats, trafiquants, mercenaires, caboclos, gros industriels, propriétaires terriens, et même parfois les fonctionnaires du Service de Protection des Indiens. Pour construire la Transamazonienne, il a fallu déplacer, parquer, avec tout ce que cela comporte d'avitilissement, ou alors éliminer des dizaines de tribus, celles qui ont refusé de se plier aux exigences du profit et de la « civilisation ».

Toute cette campagne s'appuie sur l'idée raciste de l'infériorité congénitale des Indiens, c'est le western anachronique d'une société cupide qui survit au moyen du mépris de l'homme et de la haine. C'est cela aussi que M. Geisel est venu représenter à Paris.

Lina SOLI



DE MAITRE  
  
 FABRIQUE  
 D'ORFÈVRE  
 ARGENTERIE et IMPORTATIONS  
 EXCLUSIVES  
**DANEX S.A.**  
 Fondée en 1931  
 Siège Social et Exposition :  
 24, rue des Petites-Ecuries — 75010 PARIS  
 Téléphone : 770.90.27 +

**MANUFACTURE DE VÊTEMENTS CUIR**

ÉTABLISSEMENTS

**S. A. M.**

79, Rue Charlot - PARIS-3<sup>e</sup>

Tél. 272 77-99

Métro : République

**ÉTABLISSEMENTS SPIRA**

DOUBLURES - TISSUS  
 SPORTSWEAR

4, RUE DES COMMINES, 75003 PARIS  
 TÉLÉPHONE 272.70.99

**ÉDITIONS DE L'ASTROLABE**

Toutes éditions  
 médicales, scientifiques et techniques

24, RUE DAUBENTON, 75005 PARIS  
 TÉLÉPHONE 337.83.39 et 337.98.87

■ au fil des jours ■ au fil des

**apartheid à nice (suite)**

Décidément, M. Médecin, maire de Nice, est prophète en son pays. Après le jumelage Nice-Le Cap, après le projet de relogement des étrangers expulsés des bidonvilles qui, sous le nom idyllique de « Nice village », procède plutôt de l'apartheid et du camp de travail, voici la dernière en date des alertes au racisme venues de Nice, liée, elle aussi, au relogement des travailleurs immigrés. Sitôt connu le projet d'en reloger un certain nombre dans un foyer-hôtel qui doit être édifié à cet effet rue de la Gendarmerie, une pétition a circulé, incitant les Niçois « pur-sang » à s'opposer à l'installation du dit foyer dans leur quartier.

Cette manifestation de racisme est d'autant plus ignoble qu'elle

semble téléguidée de « plus haut ». Le comité local du MRAP qui suit de près l'affaire, signale que la rue en question est bordée essentiellement de taudis et de terrains vagues et peuplée en majorité de Nord-Africains dont il est pour le moins douteux qu'ils pétitionnent contre la venue d'autres Nord-Africains. Par contre, les terrains de ce quartier suscitent les convoitises de certains, qui n'hésiteraient pas à manier le racisme pour parvenir à leurs fins, comme cela s'est déjà vu à Nice où un conseiller général avait organisé une pétition semblable pour empêcher l'installation d'une cité d'urgence à St-Augustin. Que voulez-vous, le mauvais exemple!...

M.B.

**un constat à "l'amiable"**

cile pour porter également plainte, on leur refuse de l'enregistrer ! « Selon que vous serez puissant ou misérable... »

**pas de juifs à l'écran**

Le 11 mai, à Versailles, deux familles portugaises, en voiture. L'une d'elles se fait emboutir par un autre véhicule. Un homme en sort, visiblement excité. M. R... lui propose alors de faire un constat à l'amiable. Il reçoit pour toute réponse menaces et insultes.

« Sales Portugais, sales étrangers » etc., puis très vite ce sont les coups. M. B... venue à la rescousse pour aider son cousin en difficulté se fait arracher une poignée de cheveux. La police arrive et embarque tout le monde.

Il s'avère alors que l'agresseur est lui-même un policier. Les Portugais se font dûment menacer; on leur fait craindre un retrait de carte de séjour, on les moleste. Pendant six heures, ils doivent rester au poste, sous les insultes et les rires. Finalement, c'est contre eux qu'une plainte est déposée. Et, lorsque, relâchés six heures plus tard, ils vont s'adresser au commissariat de leur domi-

Un ami nous fait parvenir l'information suivante de Dakar : Le film de Jacques Doillon, « Un sac de billes », était programmé dans un grand cinéma de Dakar, en exclusivité. Durant trois jours, il remporte un vif succès, puis subitement, il est retiré de l'affiche et remplacé par « On a retrouvé la septième compagnie ». Renseignement pris auprès du directeur de la salle, le film aurait été définitivement interdit au Sénégal sur la demande pressante de l'Ambassade d'Allemagne Fédérale. Notre correspondant affirme également que certaines ambassades arabes ne seraient pas étrangères à cette interdiction.

Il est grave de penser que l'Allemagne Fédérale n'ait pas encore compris que la condamnation du nazisme et de son aspect le plus odieux, l'antisémi-

jours ■ au fil des jours ■ au fil des jours ■ au fil des jours ■ au

tisme, n'est pas, ne peut pas être une attaque contre l'Allemagne, bien au contraire. Ce genre de confusion, qui a également entraîné les décisions que l'on sait, relatives au 8 mai, ne sert en fait que la cause de la haine.

Quant à des interventions d'ambassades de pays arabes, elles ne sont malheureusement pas étonnantes. On sait que certains régimes arabes, qui maintiennent leur peuple dans l'ignorance et la misère, préfèrent utiliser l'antisémitisme comme argument contre Israël, plutôt que de fournir une explication rationnelle aux problèmes qui se posent réellement au Proche-Orient.

**où en est l'affaire diab**

Le 29 novembre 1972, un ouvrier algérien, Mohamed Diab, est tué d'une rafale de pistolet mitrailleur dans un commissariat de Versailles par le sous-brigadier de police Robert Marquet qui invoque la légitime défense... dans un commissariat où se trouvaient trois autres policiers et où Diab était mains et pieds nus ! Plus de trois ans et demi après les faits, aucun jugement n'a encore été prononcé contre Marquet. Celui-ci avait interjeté appel d'une décision antérieure renvoyant son procès en cour d'assises et bénéficie indubitablement de sérieuses aides dilatoires. Tout récemment, il a fait parvenir à la cour d'appel un certificat médical constatant son indisponibilité pour dix jours; certificat qualifié par les avocats de Mme Diab, Mes Halimi et Benandallah de : « nouvel avatar que subit cette triste affaire et (qui) met en lumière certaines anomalies. »

Les tympans de tous les Français résonnent encore des déclarations du Ministre de l'Intérieur et du Garde des Sceaux sur la nécessité d'accélérer la procédure judiciaire dans les cas de crimes « odieux ». Y aurait-il donc un code différent pour les Français et pour les étrangers, lui-même subdivisé en une justice pour citoyens ordinaires et une justice pour policiers ?

M. B.

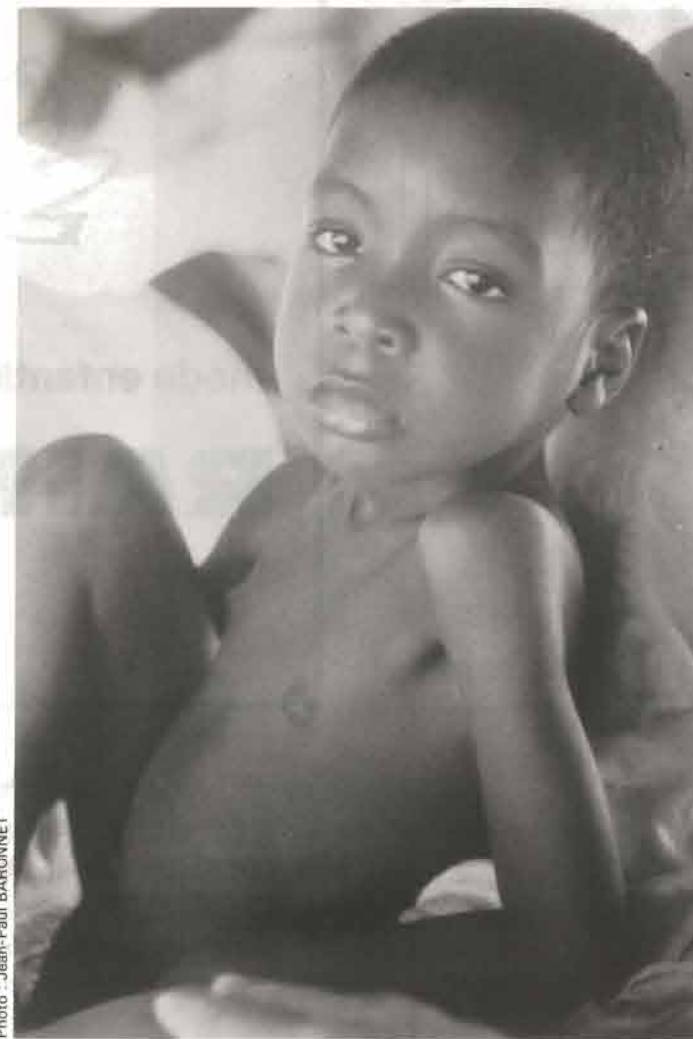


Photo : Jean-Paul BARONNET

**le racisme de la faim**

La faim, c'est aussi cet enfant aux yeux noyés de fatigue sur les bords du Niger, c'est aussi cet enfant réel qui brûle les froides statistiques du profit de son regard brûlant, c'est cet enfant, aussi, qui nous regarde, « ni pour la pitié ni pour l'aide », qui nous regarde du fond de sa limpide détresse. Soixante-dix ans durant, ses pères ont suivi la loi de l'Europe, mais le ciel leur restait hostile, et l'on privait leurs mains des outils pour le vaincre.

Aujourd'hui, 400 000 tonnes de lait en poudre vont être données en nourriture aux porcs et... aux vaches ! Du lait que des travailleurs ont trait, que d'autres ont transformé, et qui va revenir à son origine, sans que tout ce travail ait servi à quoi que ce soit. Avec ce lait, on aurait pu nourrir un million d'enfants pendant un an ! Mais les choses sont ainsi faites. L'enfant continuera à souffrir par la faim sur les bords du Niger, et les vaches étonnées de désertir leurs pâturages, se nourriront de leur propre lait. Il y a aussi, comme le disait Pierre Paraf lors de notre Congrès, l'immense « racisme de la faim ».

**en bref**

■ Le gouvernement finlandais a interdit une réunion d'anciens S.S. qui devait se tenir dans ce pays. Voilà une décision de sagesse et de respect pour les victimes, dont devrait bien s'inspirer le gouvernement d'Allemagne Fédérale.

■ La situation au Zimbabwe s'améliore chaque jour en faveur du peuple de ce pays. Déjà les résistants ont pu couper la route stratégique qui relie le pays à la République d'Afrique du Sud, principal soutien du régime raciste. L'heure de la libération approche.

■ Du côté de Barbès... le racisme quotidien. L'autre soir, comme à l'habitude la police vérifie les papiers de ceux que le bronzage du visage et l'étrangeté des mots, signalent aux passants : immigrés. Les policiers demandent : « Ton nom. C'est Raton, hein ! Monsieur Raton, hein ! » On rit, on rit, on s'amuse !

■ Une « Association des personnes de petite taille » vient de se créer pour lutter contre les discriminations qui touchent ceux qui ne veulent plus être « les nains ». Souvent on nous écrit pour nous signaler des cas de discrimination qui ne sont pas à proprement parler du racisme mais dont les manifestations peuvent s'assimiler. Bien sûr, notre activité ne peut s'étendre à toutes ces sortes de discriminations. Il n'en reste pas moins que tout combat pour les abolir ne peut que recueillir la sympathie des antiracistes.

■ Une étude très détaillée vient de paraître sur la criminalité chez les travailleurs immigrés. Elle fait ressortir que la criminalité est plutôt moins développée chez les immigrés que chez les Français. Même si certaines déclarations ministérielles veulent donner à la population l'idée contraire.

■ Un barman de Compiègne a refusé de servir des clients africains et les a menacés avec un pistolet de 7,65. Il a été inculpé pour menace avec arme et port d'arme prohibé. La loi de 1972, connais pas !



**COMIX**

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 750.000 FRANCS

C. C. P. 18.071-58 PARIS

R.C. PARIS 81824.57

TELEX 23084 F

Société Commerciale Internations  
18, rue de Toul, 75012 Paris - 346.11-38 +



mode enfantine

**RAINETT** PARIS

**CRÉATIONS GABY**

28, rue de Picardie, 75003 PARIS - ☎ 887.69.89

**bb**

**bonneterie beaubourg**

société anonyme au capital de 500.000 francs

272.66-50

227, RUE SAINT-MARTIN - PARIS 3<sup>e</sup> - TÉL. 272.67-82

**IMPORTATEUR DIRECT**

ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE - CLIMATISATION  
LOCATION ET INSTALLATION

**CIMAT**

5, place du Maréchal Juin, 75017 PARIS - Tél. 227.21.70

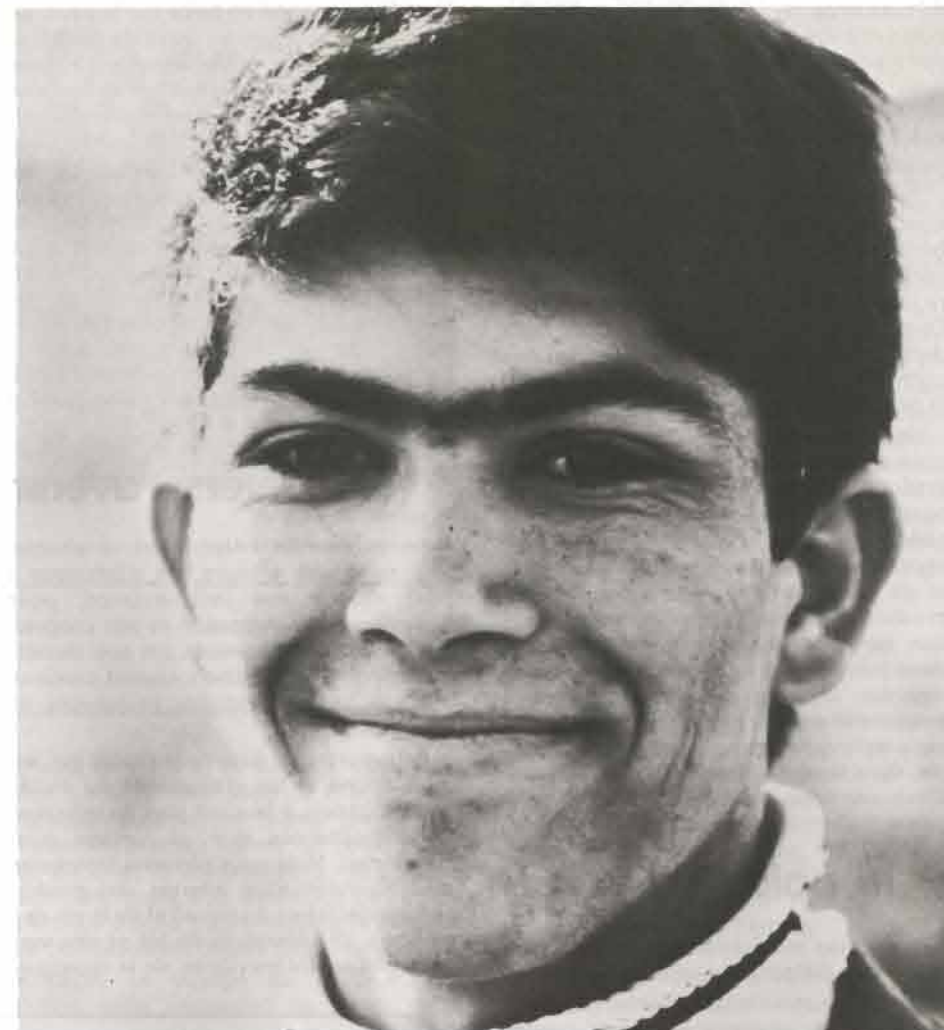
**HAIM - SPORT**

58, rue du fbg. Poissonnière, 75010 PARIS  
Téléphone 824.97.82

**GENEVIEVE TARKA**

25, RUE DU CAIRE - PARIS 2<sup>e</sup> - TÉL. 236.68.18

■ dossier ■



**être algérien**

— Dépêche-toi, prends tes affaires, l'avion t'attend à Orly!...

Une dizaine de travailleurs algériens, délégués de foyers en grève, étaient rafiés à l'aube et expulsés le 16 avril. A quelques semaines près, nous aurions pu commencer avec eux le voyage du M.R.A.P. en Algérie.

A notre retour, il y avait dans l'avion un groupe d'ingénieurs et de techniciens algériens d'Hassi Messaoud, la cité du pétrole aux 10 000 habitants. Ils allaient faire un stage dans une grande usine parisienne, pour tester des turbines à gaz achetées par la SONATRACH. Une usine où travaillent nombreux les compagnons de ceux qu'on allait bientôt expulser.

— Je suppose qu'on ne vous traite pas de la même façon que les immigrants, quand vous venez prendre livraison des machines produites en France?

— Certes pas, me répond mon voisin.

**Mais nous rencontrons moins d'égards que dans nos rapports avec les firmes d'autres pays. Les liens privilégiés entre la France et l'Algérie donnent aux industriels français le sentiment qu'ils n'ont pas à faire d'efforts pour s'assurer les marchés algériens. Et puis, les vieilles habitudes...**

Cette volonté de dominer encore l'ancienne colonie, de lui parler haut, porte préjudice à l'économie française. Ainsi, le refus d'acheter du pétrole algérien (que l'on voulait absolument payer au rabais) pour équilibrer la balance commerciale, a amené notre partenaire à renoncer au procédé français de télévision en couleurs et à ralentir l'achat de véhicules français. Autre exemple : G.D.F. est le seul client qui s'oppose à une révision du prix du gaz naturel algérien en fonction de l'inflation. Quant au problème des immigrés, il est de ceux qui contribuent le plus à alourdir le climat.

**réinsérer les émigrés**

En arrivant à Alger, le dépaysement est tempéré : ces hommes qui creusent la chaussée ou construisent des murs, sont les semblables, les frères de ceux qui font en France les mêmes travaux. Leur labeur, qui sert ici au développement de leur pays, n'est pas moins utile au nôtre, quand ils passent la Méditerranée. Voilà toute la question : on voudrait accréditer l'idée qu'en faisant venir des étrangers, le patronat français leur accorde une faveur. L'Algérie nouvelle n'accepte pas cette mystification, ni les pressions, les chantages qu'elle alimente.

C'est le gouvernement algérien lui-même qui a décidé, en septembre 1973, de stopper l'émigration en France, en raison de l'insécurité de ses ressortissants. Son objectif est de supprimer totalement cette hémorragie de main-d'œuvre : le processus du retour est engagé, la modernisation de l'agriculture comme l'industrialisation exigeant un nombre croissant



de bras et de cerveaux. Mais, pour de multiples raisons, le retour souhaité des Algériens émigrés suppose beaucoup d'initiatives et d'efforts. Afin de faciliter leur réinsertion, le premier Centre d'information et d'orientation était inauguré à Oran, pendant notre séjour.

Pour l'instant, l'émigration, trait marquant du sous-développement, lui-même héritage du système colonial, avec son cortège de misère et de chômage, demeure une donnée visible de la vie algérienne. Dans les villes et les villages où nous demandions le nombre des émigrés, des chiffres impressionnants nous montraient la profondeur de cette douloureuse réalité.

Seule forme d'émigration recherchée : celle qui se pratique en République Démocratique Allemande. Selon les accords confirmés fin mars, elle permet à des Algériens, en quatre ans, « d'acquérir une expérience professionnelle, de se former et de se perfectionner dans les activités productives et dans le système de formation permanente, avec l'approbation des deux parties ». A leur retour, ils occuperont des emplois confiés aujourd'hui à des coopérants. Cette formation va de pair avec celle qui se poursuit en Algérie même, dans les entreprises et les Universités. C'est une des conditions de l'indépendance.

## le poids du passé

Des côtes méditerranéennes au Sahara, partout l'Algérie est en chantiers.

La colonisation laissait certes des équipements non négligeables, mais conçus pour la population européenne, dans le contexte d'une totale dépendance vis-à-vis de la « Métropole ». Selon un schéma bien connu, l'Algérie devait fournir les produits de son sol et de son sous-sol et recevoir les produits de consommation fabriqués en France. Tandis que les meilleures terres, occupées ou achetées à bas prix, enrichissaient les plus gros colons, des millions de fellahs survivaient à peine sur leurs minuscules parcelles. Il est vrai qu'un nombre restreint de propriétaires « indigènes » possédaient aussi de grandes étendues de terre. Mais l'immense majorité se trouvait vouée à la pauvreté, à l'analphabétisme, connaissait le niveau sanitaire et culturel le plus bas.

Un récent débat sur Antenne 2 a montré que des Européens d'Algérie (triés sur le volet, sans doute) n'avaient pas conscience, à l'époque, de cette situation et, depuis, n'ont guère remis en cause, leurs conceptions et leurs attitudes d'alors. Tous n'étaient pas des exploiters avides, se consacrant à « faire suer le bournous ». Mais ils avaient en commun le mépris ou l'indifférence envers ceux qui souffraient autour d'eux; ils ignoraient avec une persistante complicité, l'injustice sur laquelle reposait cette Algérie

française, plaquée de force sur le pays, en tirant sa substance, au point de faire disparaître sous une oppression de 132 ans l'Algérie algérienne, redevenue elle-même dans les affres d'une guerre sans merci. C'est à juste titre que, dans leur masse, ils s'estiment frustrés et dupés : car les pires profiteurs du système leur ont caché jusqu'au bout la vérité, ne les ont pas préparés aux échéances inéluctables, ont exacerbé leurs passions au lieu de les aider à comprendre et à s'adapter en éliminant le racisme. Le plus triste est, précisément, que trop se laissent encore tromper par ceux qui attisent leurs nostalgies en continuant de masquer les **pourquoi** et les **comment** de ce drame.

## vers l'avenir

En parcourant l'Algérie où, à chaque pas, ce passé affleure, on s'interroge : pour asseoir son indépendance, pour assurer son émancipation et son progrès, que devait faire ce peuple, par quoi devait-il commencer? Les choix étaient cruciaux afin de ne pas gaspiller ressources et énergies.

Pour porter un jugement global sur les orientations et les réalisations du socialisme algérien, il faudrait plus de temps et de compétences que ce voyage n'en comportait. Mais nous pouvons témoigner de l'industrialisation intense, des modifications décisives du travail et de la vie des paysans, des étendues de blé et des vergers remplaçant les vignes, de la construc-

tion généralisée, de la multiplication des centres sociaux et médicaux, et surtout de cette omniprésence des enfants allant à l'école ou en sortant à toute heure du jour.

Dans les fermes autogérées et les coopératives agricoles, c'était le temps du partage des bénéfices. De nouveaux villages, tout neufs et bien équipés, s'ouvraient à des centaines de familles abandonnant leurs gourbis. On élisait les comités d'entreprises. Dans tout le pays, se tenaient des conférences, des journées d'étude et de débats sur l'agriculture, la commercialisation, les grands travaux, etc..., auxquelles prenaient part des milliers de travailleurs.

Voilà ce que nous avons constaté. Et aussi beaucoup d'enthousiasme et d'espoir. Et l'attachement aux traditions, y compris religieuses, comme signe d'une dignité redécouverte. Et nous avons senti, sans qu'aucune pression s'exerce en ce domaine, une évolution naturelle des mœurs, de la condition féminine notamment, au rythme des transformations économiques et sociales.

Que tout cela se fasse sans difficultés, sans erreurs, nul ne le prétend. A parcourir la presse algérienne, on voit que les autorités, loin de faire preuve de triomphalisme, mettent l'accent sur les obstacles, au dedans et au dehors, ainsi que sur les insuffisances, en vue de mieux mobiliser le peuple dans ce gigantesque combat quotidien.

Albert LEVY

# lettres d'un retour

**42 personnes ont participé au voyage d'étude et d'amitié organisé par le M.R.A.P. en Algérie du 22 au 31 mars.**

**Principales étapes : Alger, Tipasa, Tizi Ouzou, Bejaïa, Tichi, Annaba, Seraïdi, Constantine, Skikda, Biskra, Bou Saada, Alger.**

**Dans plusieurs de ces villes, le groupe a été reçu par les autorités locales; il a visité un village agricole près de Tichi, l'usine de liquéfaction du gaz de Skikda, l'Université de Constantine, ainsi que les ruines romaines de Timgad; il a eu de nombreux contacts avec la population.**

**Après l'introduction d'Albert Lévy, secrétaire général du M.R.A.P., nous ouvrons nos colonnes à plusieurs autres participants, qui évoquent ce qui les a le plus frappés.**

## une amitié algérienne

**1961.** Nanterre. Le bidonville de la rue de Valenciennes, dont les familles sont accueillies et visitées par différents

groupes d'entraide.

La famille de Mahdjoub vient d'arriver et s'installe dans la petite maison voisine de celle de Mohammed que je visite déjà depuis longtemps. J'y suis chaleureusement accueillie par Yamina qui a longtemps, en Algérie, fait le ménage d'une directrice d'école (sans que celle-ci, hélas ! ait eu le temps de lui apprendre à lire...) Quand Mahdjoub est parti tra-

vailler en métropole, les parents de sa femme l'ont empêchée de le suivre. Alors, ayant laissé là-bas Yamina et leur fille, Leïla, il a tout naturellement, en Lorraine, constitué un autre foyer.

Aujourd'hui, ses parents décédés, Yamina le rejoint, avec Leïla, et la famille se reforme, agrandie d'un garçon, Abdallah, de qui Mahdjoub n'a pas voulu se séparer, et qui est immédiatement adopté par Yamina comme si elle l'avait mis au monde. Un enfant charmant d'ailleurs, qui verra de temps à autre sa mère française, plus tard invitée en Algérie, et qui paiera Yamina de retour en la considérant comme sa maman.

**1962.** La guerre est terminée. En août, Mahdjoub, qui reste au travail, me demande d'emmener Yamina et les enfants à la campagne, où Leïla s'était plu l'année précédente. Dans le village, bon accueil des voisins, mais je n'oublie pas la réflexion cinglante faite, en 1961, par une marchande de chaussures de la ville proche : « Ah ! vous vous occupez de ces gens-là ?... Il est vrai que ce sont quand même des êtres humains... »

**1963.** Mes amis sont partis. Mahdjoub, qui sait lire, écrire (très bien !) et conduire, a facilement trouvé un emploi de peintre dans un domaine nationalisé de la Mitidja. Ils sont bien logés, dans une campagne luxuriante. Le bidonville de Nanterre est oublié, mais non les amis, à qui l'on adresse lettres, photos, et invitations. Abdallah, qui prend tous les jours le car scolaire pour la ville, pro-



L'appétit du savoir

Les photos du dossier sont de Roger PIARROUX et André FONTAINE

gresse en arabe et en français, s'intéresse aux sciences. Une seconde fille est née, Khalida, presque en même temps que Kader, le premier enfant de Leïla. Celle-ci, en effet, a été mariée à 16 ans par son père, mais à la différence de la plupart des unions traditionnelles, les mariés se connaissaient depuis longtemps.

**1976.** Le voyage du M.R.A.P. me donne enfin l'occasion de revoir cette

Des efforts dont vivront leurs enfants



famille... Très émue en débarquant pour la première fois sur le sol algérien, j'aperçois à l'aéroport, me faisant de grands gestes depuis la galerie surplombante, Mahdjoub, son gendre, et deux petits poussins serrés contre la maman, voilée, portant dans ses bras la dernière née, Aïcha, 4 mois... Dans la voiture qui nous emmène chez ses parents pour 24 heures, je contemple Leïla. A 26 ans, elle a 5 enfants et assume chez ses beaux-parents presque toutes les tâches ménagères, sauf les courses, car elle ne sort pas seule... Fatigue nerveuse, tranquillisants, elle connaît... Et récemment, elle a failli mourir, avant la dernière naissance : le cœur. Astreinte alors à un repos (partiel) de trois mois, elle prend maintenant la pilule (exception médicale aux lois religieuses) en attendant la pose d'un stérilet. Son mari, bonne situation dans les P.T.T., est libéral, et le ménage serait heureux... si le beau-père, « *hajj* » convaincu et respecté, n'exigeait de la jeune femme une vie de recluse.

Nous gagnons la propriété, à travers les vergers d'orangers. Joie partagée avec Yamina, que ces retrouvailles après si longtemps, et doublée pour elle par l'arrivée de ses petits-enfants, car elle non plus ne sort pas seule et toutes les visites sont bienvenues. Abdallah est un jeune homme de 17 ans, très sérieux; Khalida est la petite dernière. Une jeune cousine (c'est souvent l'usage) habite avec eux et seconde Yamina.

Nous regardons à la télévision l'émission de Frédéric Rossif sur les animaux, (ils ont aussi chaque semaine des retransmissions des « Dossiers de l'écran » et d'« Au théâtre ce soir »), et les actualités. Les présentatrices algériennes (pas décolletées le moins du monde !) sont des personnes fort agréables et visiblement très compétentes. Un chanteur de folklore traditionnel égrène les multiples couplets d'une de ces mélodies que je ne peux m'empêcher de comparer (malgré sons et rythmes très différents) aux interminables cantiques bretons.

Le lendemain matin, dans la petite cour et près du four tout blanc où Yamina cuit ses galettes, séance de photos... Je voudrais la continuer au dehors, près de ces arbres magnifiques chargés d'oranges, mais il n'en est pas question pour les femmes : que diraient les voisins ?... Seul, Mahdjoub, revenu de sa tournée, m'accompagne avec les enfants.

Cependant, nous avons vu en route la construction dans un bourg d'une maison municipale destinée à réunir ces dames. Et je pense que, peu à peu, une évolution sera facilitée, par l'exemple et non la contrainte, en douceur, au bénéfice de la génération naissante.

Marie-Thérèse MEUNIER



Les soussignés sont heureux de faire part de la confiance que leur témoigne la société

**KODAK-PATHÉ**

en leur accordant l'exclusivité de la commercialisation des immeubles situés à PARIS 8<sup>e</sup> :  
37-39, avenue Montaigne et 17-19, avenue François-1<sup>er</sup>

**GNASSIA PROMOBUREAU - ☎ 553.35.32**

**BOURDAIS BUREAUMATIQUE - ☎ 227.11.89**

**D. FÉAU ENTREPRISES - ☎ 522.69.34**

**Créations  
LAURENCE**

**JUPES - PANTALONS**

MANUFACTURE 14, rue Saint-Claude  
DE PRÊT A PORTER 75003 PARIS  
SARL ☎ 887 60.30

**RAYMONDE**

51, BD DE STRASBOURG  
75010 PARIS

☎ 770.96.74  
BOUTIQUE  
PRÊT A PORTER

ROBES DE MARIÉES



**Roger  
D'Ansel**

SPORTWEAR  
29 RUE DES  
JEUNEURS  
PARIS 2<sup>e</sup>  
☎ 231.42.36

**POLYSTRAT**  
économise l'énergie  
améliore l'habitat

**FARBOTHERME**

• **Produit non inflammable, classé M1.**

Ajoute à l'isolation thermique :

- la correction acoustique,
- un aspect décoratif remarquable.

**PLUSIEURS MILLIONS DE M<sup>2</sup> POSÉS**

DOMAINE D'UTILISATION: sur tous matériaux.

**Dans l'habitat:**

plafonds de caves, sous-passages,  
entrées d'immeubles.

**Dans l'industrie:**

hangars, sous-faces des voûtes, sheds,  
plaques ondulées, etc...

**Dans les bâtiments des collectivités:**

piscines, patinoires, salles de réunions, églises, etc...

**POLYSTRAT**

45, av. Philippe-Auguste, 75011 Paris  
tél. 371.11.44 - télex polytra 220367

Chapelle

**bob**  
habilite l'homme et le jeune

32-34, rue Paul-Vaillant-Couturier,  
95 ARGENTEUIL

Téléphone 961.14.03

**COPRIMO**

Société Anonyme au Capital de 280.000 F  
MARCHAND DE BIENS

Tél. : 380.78.70

755.89.02

11 bis, avenue Mac-Mahon

75017 PARIS

**ombre  
et lumière**

**Villes.** Rues animées, jeunes, multitude de gosses paraissant en bonne santé. Encore quelques bidonvilles, mais un effort de construction d'immeubles. Le linge aux fenêtres. Pas de mendiants, ni d'alcooliques. Création d'Universités, d'Instituts islamiques, d'hôtels.

Le développement industriel se poursuit : complexe métallurgique d'Annaba, liquéfaction du gaz naturel, usine de mercure, etc...

**Villages.** Création d'écoles, de dispensaires, de mosquées. Absence totale de femmes dans les rues. Les hommes paraissent parfois désœuvrés. L'artisanat est surtout féminin. Les marchés, animés, sont bien achalandés.

**Campagne.** Toute terre cultivable est cultivée. Immense effort de reboisement, par la population et l'armée. Routes bien entretenues. Construction de villages agricoles socialistes, en faveur des paysans pauvres (avec centre commercial, cinéma, mosquée, bains maures, terrain de sport).

**Population.** Encore pauvre, dans l'ensemble. Le peuple est hospitalier, très attaché à ses coutumes et à sa religion. Il sort de l'ignorance, paraît faire confiance à son gouvernement. Les jeunes trouvent leur place dans une société plus juste. Le pays est en plein développement culturel, industriel, agricole.

Gillette AZAM

Je ne suis pas près d'oublier ces points mouvants, disséminés sur les pentes d'une partie des montagnes des Aurès. C'étaient les hommes des équipes d'électriciens qui étaient venus là pour y apporter la lumière...

J'ai profondément ressenti, à ce moment, que notre groupe de visiteurs avait le privilège d'assister à un événement-clé pour ce peuple qui avait été maintenu dans l'ombre depuis si longtemps...

Et encore, cette impression que certaines de ces terres arides vouées à la stérilité de par leur situation géographique et le mépris des colonialistes, allaient enfin renaître; qu'elles bougeaient enfin, sous ces tas de pierres en forme de pyramides, qui marquent l'emplacement des millions d'arbres qu'une armée de volontaires viendra planter sur ces pentes, abandonnées jusque-là aux méfaits du

DRIT ET LIBERTÉ · N° 348 · MAI 1976

vent. Ce reboisement très intensif protégera les sols contre l'érosion en leur rendant vie et fertilité.

Que dire enfin de ces cortèges colorés d'enfants allant à l'école ou en revenant dans un mouvement ininterrompu et joyeux ? N'est-ce pas la promesse d'un potentiel où l'Algérie trouvera les hommes

mes dont son économie a tant besoin ? Il est bien réconfortant de penser que, bientôt, ces jeunes, promus des écoles, se joindront à tous ceux qui construisent leur jeune pays. Ils mettront à son service leur intelligence, leurs forces et leur tout nouveau savoir.

Annette TRUGNAN



Se loger dignement : un effort à poursuivre

**images  
d'un peuple**

paysans.

Le socialisme, c'est aussi l'équipement industriel. Mais c'est surtout la transformation des hommes.

L'Algérie « française » possédait, à l'usage des fils de colons, une université, à Alger. Des universités sont en chantier dans plusieurs grandes villes, et elles accueillent les fils des travailleurs et les travailleurs eux-mêmes. Celle de Constantine, inachevée, reçoit déjà six mille étudiants.

Le visage humain de l'Algérie, c'est aussi ce magnifique regard des enfants, qui nous a tant frappés dès l'abord. Ces enfants qui vous regardent en face, sans complexe, et parlent un français impeccable, bien que ce soit seulement la 2<sup>e</sup> langue enseignée.

C'est encore et surtout ces camarades, devant qui nous nous sentons, même nous qui avons lutté à leurs côtés, toujours un peu responsables des crimes que cependant nous avons dénoncés.

Augustine BERTHOD

Ma mauvaise santé ne m'a pas permis de profiter des contacts avec les représentants du peuple algérien, mais, en maintes occasions, j'ai eu des entretiens avec des travailleurs, à la besogne ou au repos, avec des jeunes sur la route de



# ETS VIJAC

SPÉCIALITÉ  
DE LINGE  
DE MAISON

LINGERIE  
COUVERTURES  
COUVRE-PIEDS

72, RUE SEDAINE, PARIS-XI<sup>e</sup>

TÉL. : 700-66-79  
ROQ - 66 - 79

RIDEAUX • COUPONS • AMEUBLEMENT  
COURS & HORS-COURS

## ETS JODAN s.a.

54, RUE SEDAINE - 75011 PARIS  
TÉL. : 355-79-91 & 74-65



PRÊT A PORTER  
DE LA MAILLE  
TRICOTS

# ambiance et confort

165, rue paul vaillant couturier 95 - argenteuil  
tél. 961-37-67 961-97-49

tissus et décors

## PRÊT A PORTER FÉMININ

# C2

### DIFFUSION COUTUREX

MAGASIN DE VENTE  
73, RUE DE TURENNE, 73  
75003 PARIS ☎ 887.77.15

SPÉCIALITÉS ARTICLES

D'ENFANTS

## ETS TEXTILEX FARRAY

BONNETERIE PANTALONS  
EN TOUS GENRES CHEMISIERS  
HOMMES - DAMES — PULLS —  
60, Rue de Cléry  
Paris 2<sup>e</sup> Tél. : 236.61.45

MANUFACTURE  
DE LINGERIE ET DE  
BONNETERIE  
**BONTEX**

50, RUE D'ABOUKIR, 50

TÉL. : CENTRAL 05 41  
PARIS-2<sup>e</sup>  
MÉTRO : SENTIER

l'école, jamais avec des femmes, ce qui est bien dommage.

Le peuple algérien, je ne l'avais pas vu chez lui, depuis près d'un demi-siècle. (J'ai été zouave en 1930-31). Je l'ai retrouvé semblable à lui-même, malgré les « événements ». Très accueillant, il donne une idée de l'antique vertu de l'hospitalité. Quoi qu'on dise, le Français est l'étranger qui lui est le plus cher, à partir du moment où sont oubliés les anciens rapports de classe. Un peuple généreux qui aime qu'on lui fasse confiance, qu'on lui parle, qu'on lui manifeste de l'amitié.

Jean GUILLE

Sur une grande place d'Alger, un après-midi « comme les autres ». Les gens circulent au milieu des terrains de foot-ball que des gosses de tous âges ont improvisé : les terrains eux-mêmes sont un peu les uns dans les autres, et les joueurs plus âgés mènent leur partie par-dessus les têtes des plus petits. Les ballons sont souvent faits de chiffons soigneusement enroulés, les buts ne sont pas toujours matérialisés. On joue, sérieusement.

Tout autour de cette grande place carrelée, la circulation d'Alger klaxonne et se presse, mais il y a encore d'autres coins, dans la ville, où des enfants s'amusent sans que cela importune les passants.

Des terrains de foot, tout aussi improvisés, nous en avons vu, à chaque village traversé : terrain pentu, terrain caillouteux... qu'importe ! Les enfants y étaient toujours, courant après la balle.

« Tu me donnes un dinar ? ... » large sourire, ton dégagé : on essaie, pour voir, et il arrive que ça réussisse.

Pourtant, le ton n'est pas celui d'un mendiant mais plutôt celui d'un gamin qui tente sa chance. Peut-être avait-il deviné confusément, chez le touriste, un vague sentiment de sympathie et

d'embaras ?

Il est vrai qu'ils sont parfois dépenaillés : il y a encore beaucoup de pauvreté en Algérie. Mais ils vont à l'école, et s'ils ne le savent pas, leurs sourires et leur entrain montrent leur certitude d'avoir toute leur place dans l'Algérie qui se construit.

Sylviane FLAMENT

Ce qui m'a le plus frappée et qui m'a profondément émue, ce sont les marques d'amitié qui n'ont cessé de nous être prodiguées en tant que Français :

— de la part des dirigeants qui n'ont jamais manqué de nous recevoir dans une salle accueillante au possible : tables en fer à cheval où nous attendaient, devant chaque siège, gâteaux et boissons variées, sans oublier le thé à la menthe. Et à Skikda, avec quel soin avait-on entrelacé feuillages et fleurs fraîches pour un long chemin de table !

— mais aussi de la part de toute la population que nous avons pu côtoyer : les étudiants de Constantine, avides de connaître le M.R.A.P., les enfants des écoles, à la sortie, nous saluant d'un clair : « Bonjour, Madame ! » et d'un joyeux sourire; ou cette petite fille de Béjaïa, prenant plaisir à nous montrer son cahier écrit en français; les passants nous conduisant où nous voulions aller; le directeur de l'hôtel de Tichi nous souhaitant la bienvenue en termes chaleureux et nous accompagnant, le lendemain, jusqu'à notre proche lieu de visite...

Tous, en expressions touchantes, tous, par des gestes amicaux tenaient à nous manifester cette amitié. Et me souvenant de la guerre encore si proche, je me suis sentie profondément remuée de constater que des liens sentimentaux très forts continuaient d'exister entre la France et l'Algérie.

Jeanne PIARROUX

L'Hôpital de Biskra : la santé gratuite pour tous



DROIT ET LIBERTÉ · N° 348 · MAI 1976



Le magasin coopératif  
du village socialiste "5 mai 1945"

## l'Algérie en marche

Un projet génial : créer des usines sur les lieux où se trouve la main-d'œuvre, afin de ne pas déplacer les personnes de ne pas rompre les liens qui les rattachent à leur milieu de vie et de ne pas les voir grossir les bidonvilles qui bordent les cités. Dans ce sens, nous avons rencontré plusieurs cimenteries, des centrales électriques, une usine de plastique, de traitement du mercure, de construction de tracteurs et camions, des usines flanquées de maisons toutes neuves constituant de petits villages.

« La terre est à celui qui la travaille ». On a donc morcelé les trop grandes propriétés. Mais, mieux : on a incité par une aide intelligente, les fellahs sans terre et les nomades acceptant de se sédentariser, à la travailler. 1 000 villages socialistes en perspective, où tout est confié gratuitement par l'Etat, à ceux qui n'ont que leur force de travail : logement, équipements collectifs, la terre à travailler. C'est une réalisation concrète qui peut attacher les pauvres à la Révolution, car comme, nous l'avons entendu de la bouche d'un agent administratif de l'Université de Constantine : « Ceux qui refusent le socialisme, n'ont jamais eu faim, n'ont jamais dormi sur la terre, n'ont jamais été humiliés... »

Réalisations au niveau national : un Constantinois largement emblavé (blé, orge, avoine) et en reboisement en maints endroits; le fameux « barrage vert » (implanté par l'armée) en bordure de l'Atlas saharien, dans le but d'arrêter les vents de sable du désert et de créer un climat plus humide; de nombreux troupeaux de moutons, mais aussi de



bovins.

La scolarisation est complète dans le primaire, par roulement, avec bilinguisme (arabe et français) à partir de 8 ans. Ainsi le français est beaucoup plus largement enseigné qu'au temps de la « présence française » !

Conclusion : un voyage riche d'enseignements.

Antoinette MONCOZET

Nous avons apprécié la chaleur de l'accueil qui nous était réservé, la volonté maintes fois exprimée par les responsables F.L.N. de distinguer le peuple français de ses gouvernants, l'enthousiasme qui les animait devant les tâches à entreprendre et la fierté de jouer, vis-à-vis des pays africains, le rôle de « phare anti-impérialiste ». Nous avons pu goûter aussi la diversité des paysages algériens, depuis la côte méditerranéenne verdoyante en cette saison, jusqu'aux régions pré-sahariennes de Biskra et Bou Saada.

Même bref, ce voyage nous a permis de saisir un certain nombre de réalités algériennes.

Une formidable croissance démographique : celle-ci est d'autant plus visible que la rue est le royaume des enfants et qu'à toute heure de la journée on les y retrouve, en quête de jeux ou en route vers l'école.



Socialisme et traditions

— D'un bout à l'autre du pays, usines, immeubles d'habitation, hôpitaux, écoles, villages agricoles construits ou en construction.

— L'industrialisation massive, qui a laissé en suspens pendant un temps le développement de l'agriculture, lequel en supporte aujourd'hui les conséquences dont la plus grave est l'exode rural. Cet exode est perceptible dans l'essor frappant des villes, la juxtaposition curieuse d'immeubles neufs, et de bidonvilles, dont la résorption est activement poursuivie. Une des solutions les plus originales à cet exode est la construction des villages

socialistes destinés à fixer la population, et dotés d'un confort qu'envieraient bien des Français.

— Des disparités régionales persistantes : les aspects positifs (alphabétisation, créations d'emploi, libération de la femme) s'atténuent en descendant vers le sud du pays. L'opposition entre le nord industrialisé et le sud rural, religieux et retardataire, et laisse supposer des difficultés à faire passer le projet révolutionnaire dans tous les secteurs de la population.

— La tâche primordiale pour les autorités : l'éducation des masses.

Les Algériens ont pris à bras le corps ce problème : roulement des classes enfantines dans des locaux encore insuffisants; nombreuses créations de facultés, d'instituts technologiques et de centres de formation professionnelle, mais aussi d'instituts islamiques.

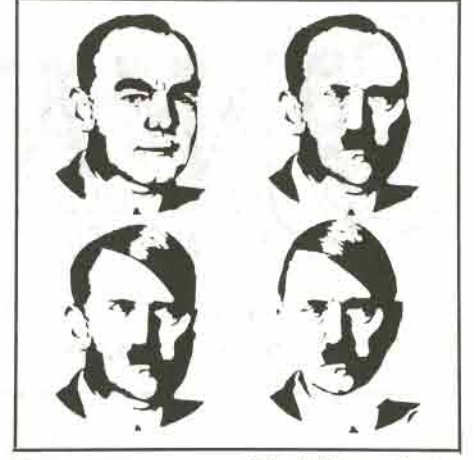
Mille choses restent à dire pour exprimer notre enthousiasme devant le courage du peuple algérien. En moins d'une génération il a su faire de son pays une puissance africaine avec laquelle il faut compter et, aujourd'hui encore, il manifeste son courage dans la détermination de réinsérer rapidement dans l'économie nationale les 800 000 Algériens victimes en France du racisme et de la discrimination sociale.

André FONTAINE  
Catherine SIMON

## en direct

afrique du sud

# le vrai visage de l'apartheid



John Balthazar Vorster

La commission d'enquête pour la mise en procès de l'apartheid, qui se réunit régulièrement au M.R.A.P. et à son initiative, prépare activement la première session publique de cette entreprise qui doit se tenir à Paris, le 23 mai. Son objectif est de dénoncer devant l'opinion publique un système anachronique et sanguinaire, un système qui constitue un défi à la conscience humaine et une grave menace pour la paix du monde. Documents, témoignages, viendront étayer un acte d'accusation fort lourd à démentir !

Eh! bien, aujourd'hui, dans Droit et Liberté, l'accusé a la parole!

Le hasard a permis qu'une interview inédite de l'ambassadeur de la minorité raciste d'Afrique du Sud à Paris, M. Pienaar nous parvienne. Le journaliste qui l'a obtenue nous a autorisés à en publier des extraits (texte en caractère gras). Nous nous sommes contentés de joindre à ces affirmations quelques informations aisément vérifiables, qui permettront à nos lecteurs de mesurer le degré de fiabilité de la propagande sud-africaine, tout en prenant conscience de faits particulièrement significatifs. L'ambassadeur de l'apartheid vous prend pour des idiots! Lecteurs de Droit et Liberté, démentons-le!

L'Afrique du Sud a toujours considéré la Déclaration des Droits de l'Homme, comme quelque peu naïve et dépourvue de réalisme; par conséquent, elle n'a pas pu, en toute sincérité, y souscrire intégralement... alors que le principe même en est approuvé en Afrique du Sud.

Quelques articles des pactes internationaux relatifs aux Droits de l'Homme que M. Pienaar doit vraisemblablement trouver très naïfs, tout à fait dépourvus de réalisme :

■ « Tous les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes. »

En 1968, l'Assemblée générale des Nations Unies, en 1971, la Cour Internationale de justice décrètent que l'occupation sud-africaine en Namibie est illégale. Depuis, l'Afrique du Sud défie avec constance l'opinion mondiale sur ce point.

■ « Nul ne peut faire l'objet d'une arrestation arbitraire. »

■ « Nul ne sera soumis à la torture ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants. »

En Afrique du Sud, l'article 6 de la loi contre le terrorisme stipule : « Un officier de police du rang de lieutenant-colonel ou d'un rang supérieur, qui a des raisons de penser qu'une personne s'abstient de communiquer à la police des renseignements relatifs au terrorisme, peut l'arrêter et l'incarcérer au secret pour une durée indéterminée. » Cette loi qui ne donne aucune définition précise du terrorisme, permet d'arrêter n'importe quel opposant, et donne toute latitude à la police pour obtenir, par les moyens qu'elle juge « efficaces », les renseignements dont elle a besoin.

■ « Nul ne sera l'objet d'imitations arbitraires ou illégales dans sa vie privée. »

En Afrique du Sud, les relations sexuelles entre personnes de races différentes sont interdites. Elles peuvent être punies de cinq ans de prison.

■ « La famille est l'élément naturel et fondamental de la société et a droit à la protection de la société et de l'Etat. »

En Afrique du Sud, la moitié des familles africaines vivent séparées, en vertu de la politique des bantoustans où sont envoyées femmes et enfants « improductifs », et des camps où les travailleurs sont contraints de loger et dans lesquels les femmes ne sont pas autorisées à entrer.

« Tous les hommes naissent libres et égaux en dignité et en droit. »

Sans commentaire !

A l'intérieur des frontières sud-africaines ne vit pas un peuple unique, (ni même un peuple noir et ni un autre blanc), mais diverses nations, noires, métisses et blanches, ayant chacune son pays d'origine, sa culture, sa langue, ses traditions et ses aspirations politiques. En Afrique du Sud la politique consiste à préserver à chaque nation son droit à ne pas se laisser écraser par un Etat numériquement ou économiquement plus puissant qu'elle, et à conduire chacune individuellement sur la voie de l'indépendance et d'un statut international qui se respecte.

Les « non-Blancs » ont été artificiellement divisés en trois groupes : Métis, Bantous et Indiens. Les Bantous ont eux-mêmes été divisés en dix « tribus ». On a dévolu à ces tribus des territoires appelés « bantoustans », qui représentent 13 % de la superficie du territoire. Ces bantoustans sont divisés en 113 parcelles de terre. Les Blancs, en ce qui les concerne comportent deux groupes linguistiques bien distincts, les Anglophones et les Afrikanders. Ils sont originaires de Hollande, d'Angleterre, de France (huguenots). Mais ils sont officiellement considérés comme formant une seule « nation ». 87 % du territoire est décrété zone blanche. Les « zones blanches » comportent la plus grande partie des terres fertiles ou aménagées, toutes les zones industrialisées. C'est cela que son Excellence M. Pienaar appelle « une politique qui consiste à préserver à chaque nation son droit à ne pas se laisser écraser par un Etat numériquement ou économiquement plus puissant ! »

Désireux de m'informer et de soutenir l'action contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix

J'adhère au M.R.A.P. \*

Je m'abonne à Droit & Liberté \*



Nom (en capitale) .....

Prénom ..... âge .....

Profession .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Le montant de la carte d'adhésion (à partir de 30 francs) est laissé à l'appréciation du souscripteur, selon ses possibilités, compte tenu de la nécessité d'apporter le soutien le plus efficace à l'action du M.R.A.P.

Abonnement d'un an à DROIT et LIBERTE (50 F). Abonnement de soutien (100 F). Etranger (75 F). C.C.P. : 6070-96 - Paris. \* Rayer la mention inutile.

MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET POUR LA PAIX (M.R.A.P.)  
120, rue Saint-Denis - Paris (2<sup>e</sup>) - Tél. : 231.09.57 - C.C.P. : 14-825-85 Paris





24. AVENUE DU GÉNÉRAL LECLERC  
75014 PARIS

**AZZARO VILLE**  
COUTURE et TRICOTS

Collections de LORIS AZZARO

17, RUE DU BOULOI 75001 PARIS

TÉL. 508.44.63 - 236.49.74

**frank**  
FURS

PEAUX LAINEES  
AGNEAUX TOSCANES

16, rue de Picardie, 75003 PARIS  
- 887.56.21

FABRICANT  
VÊTEMENTS EN CUIR  
PEAU ET FOURRURE

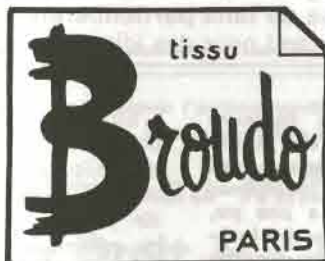
**RIELY**

S. A. R. L. au Capital de 150.000 F.

14, rue de Tracy - 75002 PARIS

☎ 233.74.74 - 236.01.42

## CLAUDE HASSID



85-87, rue d'Aboukir  
Tél. 236.46.67  
et 508.57.81

LAINAGES - SOIRIES  
COTONNADES  
JERSEY - VELOURS

Spécialités  
d'Écossais



Bram Fischer (perpétuité 1), Dorothy Nyembé (15 ans), Nelson Mandéla (perpétuité), Billy Nair (20 ans), Walter Sisulu (perpétuité), Denis Goldberg (perpétuité), Ahmed Kathrada (perpétuité), Govan Mbeki (perpétuité). Ils luttèrent contre l'apartheid.

Le revenu des populations noires et métisses d'Afrique du Sud a plus que doublé au cours des quatre dernières années, tandis que celui de la population blanche augmentait d'environ 50 %. Dans certaines professions telles que l'enseignement, l'accroissement des salaires des Noirs et des Métis a atteint 270 % pour la même période, et l'égalité entre les salaires des enseignants blancs et noirs est pour bientôt.

Il faut replacer les évaluations comparatives de M. Pienaar dans un contexte général et concret. On estime généralement que 79 % de la population urbaine noire dispose d'un revenu inférieur au seuil de pauvreté (poverty datum line). Ce seuil a été estimé pour tout le pays à 70 rands par mois, en 1973, par le *South african races relations institute in South-Africa*. Le seuil de pauvreté traduit le revenu minimum vital d'une famille de six personnes, et ne tient compte que de l'habillement, de la nourriture et du logement. De plus, il n'est pas compris par les employeurs comme un salaire minimum mais comme un salaire moyen. (Les femmes sont moins payées que les hommes, les travailleurs des champs que les ouvriers, les ouvriers des zones frontalières des bantoustans que ceux des centres urbains).

Autre réalité : en 1973, la rémunération moyenne perçue par les ouvriers africains dans l'industrie manufacturière est de 60 rands par mois contre 352 rands pour les ouvriers blancs. En admettant la base (invérifiable) que donne M. Pienaar (augmentation moyenne de 100 % des salaires africains et de 50 % des salaires pour les Blancs) dans une période de 4 ans, on constate que l'augmentation moyenne pour les Blancs de

cette profession (176 rands) serait environ trois fois supérieure à celle enregistrée par les Africains (+ 60 rands). A ce rythme il faudrait attendre l'an 2000 pour que l'égalité devienne effective !

Enfin, M. Pienaar lui-même, dans une lettre au *Monde* (1/11/75) déclare : « Le rapport des salaires des travailleurs des mines, noirs et blancs est actuellement de 1 à 7... » Notons toutefois que les dernières statistiques (12/74) indiquent pour leur part un rapport de 1 à 12.

**Notre politique d'éducation nationale chrétienne a certainement influencé l'enseignement dispensé à l'ensemble des nations qui se trouvent en Afrique du Sud.**

**L'Afrique du Sud a ouvert et ouvre encore des écoles d'un niveau permettant normalement d'accéder à l'université et nous avons créé des universités destinées à chacune des races... Mais l'Afrique du Sud s'est toujours efforcée et continue de le faire, de dispenser aussi des formations commerciales et techniques à chacune de ces races dans des écoles d'apprentissage et des écoles techniques.**

Pendant la guerre contre l'Allemagne nazie, J.-B. Vorster, actuel Premier Ministre, déclarait :

« Nous soutenons le nationalisme chrétien, qui est un allié du national-socialisme. Vous pouvez traiter le principe antidémocratique de dictatorial si vous voulez. En Italie, cela s'appelle fascisme, en Allemagne national-socialisme, en Afrique du Sud, nationalisme-chrétien. »

Quelque temps après, il devait être arrêté pour ses activités pro-nazi. C'est son parti, actuellement encore au pouvoir qui a développé la politique d'apartheid. Voilà les références de l'éduca-

tion « nationale-chrétienne ».

Qu'on en juge.

Parlant devant le Sénat, le Premier Ministre Hendrik Verwoerd a défini ainsi les objectifs de la loi sur l'éducation bantoue (Bantu Education Act) qui a été votée en septembre 1953 (cette citation est extraite de la brochure *Bantu Education, Policy for the Immediate Future*, avec le discours du Dr Verwoerd et publiée par le *Native Affairs Department, Pretoria*) :

« Les objectifs généraux de la loi sur l'éducation bantoue sont de faire de l'éducation pour les indigènes une éducation bantoue... Un élève bantou doit acquérir des connaissances, des métiers et des comportements qui seront utiles et bénéfiques à la fois à lui-même et à sa communauté... L'école doit le préparer à répondre aux exigences que la vie économique de l'Afrique du Sud lui imposera... Il n'y a aucune place pour lui dans la communauté européenne au-dessus du niveau exigé par certains types de travaux... C'est pour cette raison qu'il ne lui est d'aucune utilité de recevoir une formation qui aurait pour but principal de l'absorber dans la communauté européenne... Jusqu'ici il était victime d'un système scolaire qui l'éloignait de sa propre communauté et le trompait en lui montrant les verts pâturages de la société européenne où il n'a pas le droit de brouter ».

C'est cette loi, Bantu Education Act de 1953, qui régit encore le système scolaire pour les Africains en Afrique du Sud.

En 1974, (dernières statistiques vérifiables) il y avait 7 845 Africains poursuivant des études supérieures, contre 95 589 Blancs. En 1973, il y avait 3 116 Africains inscrits dans des écoles techniques secondaires. En fait, le « Job reservation act » (loi sur le travail réservé) interdit « en droit » presque tous les métiers qualifiés aux Africains sur 87 % du territoire du pays (« zones blanches »). Dans les bantoustans, l'absence d'industrie et l'extrême sous-développement l'interdisent « de fait ».

**Les touristes du monde entier sont les bienvenus en Afrique du Sud et chacun d'entre eux peut y trouver tout l'équipement généralement mis à la disposition des touristes internationaux. En 1974, l'Afrique du Sud a accueilli environ 10 000 touristes qui n'étaient pas d'origine européenne.**

Pour vérification, nous avons téléphoné à l'Ambassade, et enregistré ce coup de téléphone.

**Droit et Liberté** : Bonjour, Madame ! J'ai l'intention de faire un voyage touristique en Afrique du Sud. Comment dois-je m'y prendre pour les formalités ?

**Ambassade** : Il vous faut un visa. Prévoyez-vous un matin, à l'Ambassade



avec votre passeport et votre billet aller et retour.

**D.L. :** Mais j'avais prévu d'y aller avec ma fiancée; seulement elle est Antillaise. Est-ce que c'est possible ?

**Ambassade :** Ah ! Et bien là, ça va poser des problèmes ! Il faut demander l'autorisation à Prétoria.

**D.L. :** Vous pensez que ça sera possible ?

**Ambassade :** A partir du moment où on ne donne pas la réponse nous-même, il faut attendre la décision de Prétoria.

**D.L. :** Ah bon ! Parce que j'avais lu dans un article que maintenant c'était possible, que ça ne posait plus de problèmes.

**Ambassade :** (Avec un bégaiement soudain qui traduit une gêne évidente) Euh ! il faut demander la demande (sic) à Prétoria.

**D.L. :** Le cas vous est déjà arrivé ?

**Ambassade :** Non !

« Les touristes du monde entier sont les bienvenus en Afrique du Sud » ? Informez en vos services, M. Pienaar !

Il existe à la base en Afrique du Sud une complète liberté de religion sans ingérence de l'Etat, la liberté complète de s'exprimer dans sa langue pour toutes les nations qui y vivent, l'égalité totale devant les tribunaux, la liberté de la presse et la liberté d'opinion, ainsi que la liberté d'expression politique à condition que soient respectées les règles de la démocratie.

En Afrique du Sud, il existe une loi « sur la suppression du communisme » qui punit de peines allant de cinq ans de prison ferme à la peine de mort, ceux qui professent ou diffusent des idées susceptibles de remettre en cause cette singulière « démocratie ».

La liberté religieuse est bafouée. Il est interdit de participer à un culte avec ses coreligionnaires, s'ils ne sont pas de la même race que soi.

De 1971 à 1974, des œuvres comme *Un certain sourire* de Françoise Sagan, les œuvres de James Baldwin, de Salvador Allende, l'autobiographie de Malcom X et le livre de Walter Limp *Anatomie de l'apartheid*, parmi des centaines d'autres, le disque de la comédie musicale *Hair* ont été interdits. Ils font partie d'une liste noire de plus de 20 000 titres, parmi lesquels des chefs-d'œuvre dont s'honore toute l'humanité.

Héritage européen, certes ! Héritage dont Hitler et Mussolini ne renieraient pas la paternité, de même que Vorster revendiqua pour lui ces terrifiants exemples.

L'Afrique n'a besoin de l'intervention d'aucun autre pays du monde, quel qu'il soit, dans ses affaires (comme nous le constatons actuellement en Angola). Cette intervention rappelle celle d'impérialistes européens du siècle der-

nier. Les pays qui ont quelques égards pour la liberté doivent nécessairement trouver une base commune contre les nouveaux agresseurs.

Le gouvernement sud-africain a annoncé la promulgation d'un « amendement à la loi de défense » qui définit comme zone de défense de la République, toute l'Afrique au sud de l'Equateur. Cet amendement autorise explicitement le gouvernement à faire intervenir les forces armées sud-africaines en tout point de cette zone s'il le juge utile.

En Namibie, illégalement occupée par l'Afrique du Sud, un grand nombre de bases militaires, notamment celles stratégiques de Groot-Fontein et Mpacha dans la bande de Caprivi, sont des bases permanentes d'agression contre le peuple de Namibie, et les Etats indépendants d'Afrique.

En Angola, l'Afrique du Sud est intervenue à plus de 2 000 km de ses frontières. Plusieurs soldats sud-africains ont été faits prisonniers par les forces patriotiques angolaises.

M. Pienaar invite-t-il la communauté internationale à agir avec plus de fermeté et d'efficacité contre le gouvernement qu'il représente ? M. Pienaar serait-il un terroriste ?

Informations réunies par Racine MAIGA.



**GORDON**  
SOGEDIF

15-17, RUE DU SENTIER  
75002 PARIS

Tél. 231.31.65 - 233.69.69 - 231.42.00

**CYJOS**  
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 150.000 FRANCS

4, rue Jonquoy, 75014 PARIS  
Téléphone 842.44.14

Pièces détachées  
Accessoires pour motos

**MANUFACTURE DE BONNETERIE**  
Société à Responsabilité Limitée au Capital de 20.000 F.

TRICOTS

BANFILAINE

22, RUE PHILIPPE-DE-GIRARD  
PARIS-X\*

worland  
MARQUE DÉPOSÉE

TÉL. : 206-40-76

**tiburce**

PRÊT A PORTER  
FEMMES ET ENFANTS

31, RUE DU MAIL  
75002 PARIS

236-38-97 et 236-38-98

Toute votre vie vous vous souviendrez  
du mariage de vos rêves...

**PRONUPTIA**  
DE PARIS



Tout pour les mariés, le cortège et les invités.  
300 modèles de 249 F à 2500 F.

MAGASIN PRINCIPAL :  
18, rue du Faubourg-Montmartre - 75009 PARIS - Tél: 770.23.79

A PARIS, dans la région parisienne  
et les principales villes de France et de l'étranger.  
Catalogue couleur 88 pages contre 4 F en timbres.

**PAGINEL**  
14, avenue Jean Jaurès  
78 - SARTROUVILLE RC63A1413  
Tel: 962 48 ~ 76

Créations  
Exclusivités  
Hommes  
Dames

boutique 20 ans

**AMARANTE**  
21, rue Tronchet, 75008 PARIS - Tél. 265.74.40

FABRIQUE DE DRAGÉES (Haute qualité)  
"AU FIN BONBON"  
**O. LANDAU**  
28 au 36, rue Lebour, 93100 MONTREUIL - Tél. TOU.12.86



**figuas**  
PRÊT A PORTER

118, rue réaumur, 75002 paris

☎ 508.10.43 & 508.46.24

**TRICOTS EUROPE**

LA PEAU DANS LA MODE ENFANTINE  
**Ets CHARLES**  
23-25, rue Vieille-du-Temple, 75008 PARIS - Tél. 265.74.40  
DAIM - CUIR - ENVERS DAIM

confection dames  
SPECIALITE DE JUPES

**malga**  
FABRICANT

49, rue de Cléry - 75002 PARIS  
Tél. : 236.08.28

à l'imbattable  
HABILLEUR  
Imbattable ! Imbattable ! Imbattable !  
par sa coupe par sa qualité par ses prix

22 Bd Héloïse 95 - ARGENTEUIL  
Tél. : 961.18.56





Après « La Santé des Migrants », « Le logement des Migrants », « Une Ecole chez les Tziganes », les Editions Droit et Liberté ajoutent à leur collection « Documents » un ouvrage qui passionnera ses lecteurs : « Servir en France », d'Annie Laurant.

### un nouveau livre aux éditions droit et liberté (collection : documents)

Annie Laurant (\*) a interviewé des bonnes espagnoles et portugaises « servant » dans les « beaux quartiers », ainsi que les personnes qui les emploient.

Son livre reproduit en alternance, les déclarations spontanées des unes et des autres, regroupées selon des thèmes qui éclairent crûment la condition particulière de ces travailleuses immigrées et l'attitude des « patronnes », souvent révélatrice d'un mépris de classe mêlé de lieux communs xénophobes.

Préfacé par Albert Lévy, secrétaire général du M.R.A.P., l'ouvrage s'achève sur une étude de Maître Fred Hermantin qui analyse un certain nombre d'affaires concernant des bonnes étrangères, traitées par les Tribunaux et les Conseils des Prud'hommes.

\* Annie Laurant a déjà publié plusieurs enquêtes réalisées selon la même méthode, notamment : « L'Age scandaleux » et « La casquette d'Hitler » (Éditeurs Français Réunis).

Jusqu'au 15 Juin, « Servir en France » est diffusé en souscription au prix de 12 francs (au lieu de 15 francs). Passez immédiatement vos commandes à « Droit et Liberté », 120, rue Saint-Denis, 75002 PARIS. C.C.P. 6070.98 PARIS (ajouter s'il y a lieu 3 francs pour les frais d'envoi).

## théâtre

### c'est pas d'main l'abeille

Voilà une pièce excellente, et qui n'a pas rencontré, semble-t-il, tout l'accueil qu'elle eût mérité. Une pièce à thèse ? Bien sûr, mais pleine d'inventions originales, drôle.

Les Augustes détestent les clowns blancs. C'est comme ça. Ils leur font mal aux yeux — transposition adroite des propos que vous avez pu entendre sur l'odeur de telles ou telles peaux noires ou brunes —. Aussi ne les reçoivent-ils dans leur pays que de très mauvais gré, et ils leur confient uniquement des métiers, comme celui de balayeur, qu'ils ne veulent pas faire eux-mêmes.

Ainsi présenté, c'est un drame que nous connaissons tous. Mais Gérard Toine le dissimule et le souligne à la fois grâce à une langue ravissante. Elle doit bien un peu, il me semble, au Jean Tardieu d'un mot pour un autre; mais ici toutes les équivoques verbales ont un sens : balayer-balayer, j'étouffais-j'ai tout fait. Une langue brutale et raffinée-comme dans la scène, cruelle, de l'école-familière et poétique, surtout dans le rôle du clown blanc, quand il évoque son pays-pontifiant et stupide, quand Jean-Claude Martin, à qui il suffit de changer de chapeau pour être successivement et presque à la fois, le père noble, le chef de gare, M. Bar-Buffet, un gardien de square, un curé, défile le chapelet des innombrables sottises que le racisme — nié pourtant — fait dire aux imbéciles.

Dirai-je que tout s'arrange, parce que la charmante auguste, Béatrice, est amoureuse du clown blanc, Ambroise, et parvient à convaincre son papa qu'Ambroise lui a sauvé la vie, lors d'une attaque des clowns verts, qui sont des martiens ? Ainsi un racisme chasse l'autre... C'est parce que la pièce est légère, et qu'on y rit de bon cœur, qu'il fallait tout finir par un mariage. Mais le spectateur n'est pas dupé : il en a entendu de rudes, mais quoi ? Les héros sont des clowns à pirouettes, ils sont, si on y regarde

de près, offensants, cruels, égoïstes; l'intention est claire, elle n'est jamais pesante, et tout finit par des chansons. L'auteur réalise ce miracle de ne pas choquer les gens sérieux en traitant à la légère un problème grave, et de ne pas ennuyer les gens gais en leur faisant la leçon de façon très sérieuse.

Les acteurs sont excellents : à la fois comédiens, mimes, acrobates, ils ne cessent pas un instant de passer la rampe.

En sortant, on se dit pourtant que l'amour ne suffit pas à tout, et que le jour où les vieux pères stupides trouveront normal le mariage de leur fille avec un homme d'une autre race, ce n'est pas demain la veille... Pardon, l'abeille : n'est-ce pas plus joli comme ça ? Et puis, ça pique...

Jacqueline MARCHAND

La pièce de Gérard TOINE, mise en scène par Jean-Pierre DORIAN après avoir été jouée au Studio-Théâtre 14 est reprise depuis le 4 mai au Théâtre 347.

## cinéma

### la spirale

Du 4 septembre 1970, élection de Allende à la Présidence au 11 septembre 1973 date du coup d'état fasciste et de la mort d'Allende, en passant par un discours au stade national le 2 décembre 1971 où Allende déclare : « il faudra me cribler de balles pour m'empêcher d'accomplir le programme du peuple » tel est le cadre de ce nouveau film sur le Chili. « Qu'est-ce qui relie ces trois points ? Une ligne droite dans le sens de l'histoire, une courbe épousant les détours ? » Les auteurs répondent : « une spirale ».

La spirale décrit à la fois le thème du film et sa structure : sept figures qui s'organisent selon la progression dramatique de la naissance à l'assassinat de l'Unité Populaire.

Comment ce plan a fonctionné, d'après quels modèles, selon quelles alliances, nationales ou internationales, comment les

couches moyennes aimentées, affolées, manipulées, ont été mobilisées par des intérêts qui n'étaient pas les siens, comment elles se retrouvent aujourd'hui mystifiées; comment les militaires tout en proclamant à tout-bout-de-champ leur apolitisme ont fini par coiffer tout le monde sur le poteau du coup d'état, et d'abord la Démocratie chrétienne d'Eduardo Frei qui croyait sortir victorieuse du piège qu'elle avait si largement contribué à tendre. Tels sont les problèmes abordés par les auteurs : Armand Mattelart, Jacqueline Meppiel, Valérie Mayoux, et bien d'autres encore.

Un très grand document.  
Pascal POUILLOT



1942

## livres

### Abdel Krim et la république du rif

Simone Boruchowicz est hantée par le souvenir de ses parents sans sépulture, emmenés par les nazis un jour de 1942, par sa jeunesse déchirée. **Droit et Liberté** avait publié d'elle, en juillet 1974, un témoignage poétique et poignant, qu'elle vient de mettre en images. Images dont la fixité, le vide symbolisent un monde disparu, que la caméra nous fait parcourir comme un calvaire, étrange et pourtant familier, jusqu'à ce bureau d'état-civil d'une mairie parisienne où git la seule trace aujourd'hui visible d'un homme et d'une femme, toujours vivants au cœur de ceux qui les ont aimés.

Souhaitons que ce (très) court métrage soit bientôt offert au grand public.

A.L.

### tout, tout de suite

Il s'agit du premier film indépendant jamaïcain. Le réalisateur Perry Henzell nous conte les malheurs d'un jeune jamaïcain monté à Kingston pour changer sa vie. Là, désillusions et prisons l'attendent avant de faire de lui un des leaders des mouvements populaires.

L'envers des dépliants touristiques, l'autre Jamaïque, celle du peuple et non plus des cercles de jeux fréquentés par James Bond. A ne pas manquer.

venir à bout. Mais son retentissement aura été mondial et « exemplaire ».

Editions Maspéro.

### lettres de l'Afrique atlantique

Préfacé par Senghor, ce recueil splendidement illustré est un bouquet de ce que le journal **Le Monde**, nommé dans ses colonnes, des « Lettres », qui sont, en fait souvent, de parfaits morceaux de bravoure réussissant à présenter en une quarantaine de lignes tout le parfum et l'âme d'un pays, sans oublier d'en brosse la situation politique. C'est ce que réussit pleinement Ph. Decraene, spécialiste de l'Afrique et qui nous emmène de Sao Tomé à Mogadiscio, en passant par Tombouctou, Lagos et l'île de Gorée, face à Dakar.

Editions Africaines

### la politique soviétique au moyen-orient

Tantôt évidente, tantôt occulte, en tout cas souvent mal analysée, la politique du Kremlin est ici envisagée avec ses méandres, ses volte-faces, ses succès et ses éclipses. Couvrant la période 1955-1976, ce livre, loin d'être aveuglément favorable à Moscou, se montre objectif, bien documenté et complet en ce qui concerne les relations soviéto-syriennes, égyptiennes, palestiniennes et israéliennes.

Par Hélène C. d'Encaus, éditions Presse de la Fondation des Sciences politiques.

### pour une typographie arabe

Les grands pays de civilisation ancienne ont tous plus ou moins

éprouvé le besoin de moderniser leur écriture, de l'arracher aussi aux mandarins et aux scripturaires, dans leurs efforts souvent colossaux d'alphabetisation des masses : Chine, monde arabe, Turquie etc... Le monde arabe en ébullition d'aujourd'hui se penche fiévreusement sur le problème, mais dans les rares cas où la langue du prophète a été transcrite en lettres latines, le public a ressenti une « trahison » du génie de la langue. A Alger, un excellent typographe propose aujourd'hui un système génial de modernisation de la typographie de la langue du Coran.

Par Roberto Hamm, éditions Sindbad.

Yves THORAVAL

### livres reçus

**Il s'appelait Pierre Brossolette**, par Gilberte Brossolette, éditions A. Michel : par l'épouse, militante socialiste et résistante elle-aussi, un témoignage sur l'un des plus grands résistants français, symbole pour toute la génération de la guerre.

**L'auto des juifs**, par Franz Fuhmann, roman, éditions EFR : un écrivain de la R.D.A. relate le long aveuglement que fut dans sa vie la période du nazisme et de la guerre, entre 1930 et 1945.

**Le cri pluriel**, par Paul Dakeyo, éd. St-Germain-des-Près : un jeune poète camerounais, très doué, lance un cri immense contre ceux qui ont assassiné Allende, Lumumba, Guevara, Cabral.

**L'éducation en Israël**, par D. Bensimon-Donath, éd. Anthropos. Dans ce pays d'émigration et techniquement avancé, l'idéologie de l'éducation s'enracine aussi dans un passé millénaire. Une expérience nationale à connaître.

**L'apprentissage du Français par les travailleurs immigrés**, n° 29, février 76 de « langue française », Larousse : les modalités, les possibilités d'un enseignement, indispensable, du français, exposées par une dizaine de spécialistes français.

**La garde de fer**, par J.-P. de Longchamp. L'horreur et l'ignominie des massacres antisémites dans la Roumanie fasciste alliée des nazis : des documents et des photos insoutenables.

Yves THORAVAL



# droit et liberté

veut grandir,  
faites un miracle  
aidez-le

Pour soutenir Droit et Liberté :

je verse ..... F.

Nom ..... prénom .....

Adresse .....

ils ont déjà souscrit  
faites comme eux

Gérard, Rambouillet : 30; Gérard, Auxerre : 30; Asséo, 18<sup>e</sup> : 30; Foucher, Canada : 20; Tolot, Alençon : 30; Thibal, 5<sup>e</sup> : 30; Gabriel-Pétri, 15<sup>e</sup> : 10; Teyssandier, Combs : 10; Piquant, Dijon : 10; Cabinet Friedland : 230; Flouret, Gennevilliers : 20; Quilton, Châlons : 10; Daltroff, Verdun : 30; Pichon, Bonnières : 20; Leibovici : 8 timbres don; Centre d'Accueil : 10; Fauveau, Vitry : 20; Ets Lévy, Voujeaucourt : 10; Bibergel, 11<sup>e</sup> : 30; Kon : 10<sup>e</sup>; Alliot, Dijon : 10; Waldspurger, Eaubonne : 10; Carrère, Carcassonne : 100; Jacquinot, 20<sup>e</sup> : 10; Ville de Vitry : 20; Boudouresques, 5<sup>e</sup> : 30; Lescarre, 6<sup>e</sup> : 10; Thomas, Cachan : 30; Levi, Maisons-Alfort : 20; Franco, 17<sup>e</sup> : 30; Diré, Trappes : 10; Foulon, Rennes : 30; G. Louise Leiris : 20; Banicles, Perpignan : 30; Leiris : 30; Leiris : 200; Klopstein : 20; Piccoli : 30; Reiner : 170; Sté Micheler : 60; Bernard : 30; Hipszman : 20; Chaix : 30; Fermanian : 30; Rosental : 30; Man : 30; Feillard : 10; Goldstein : 30; Delmas : 30; Wanstock : 30; Guzzoni : 30; Grimberg : 70; Chalem : 30; Bloch : 60; Collenot : 30; Sandler : 20; Larivière : 80; Duatell : 10; Jablonka : 70; Durup : 20; CFDT : 20; Bahi : 30; Voldman : 30; Mordereau : 20; Siöl : 20; Zylberg : 30; Farber : 20; Szajner : 30; Labarrère : 20; Benanteur : 20; Mollet : 20; Demoisson : 30; Hirel : 80; Lehmann : 60; Fermanian : 30; Grandclerc : 130; Man : 30; Juillet : 10; Drouet : 20; Citrinot : 30; Berrada : 60; Doux, Joue-les-Tours : 10; Leiba, Colombes : 60; Vanlerberghe, Brinon-sur-Beuvron : 10; Rémy, Nancy : 60; David, Hauteville : 10; Le Goff, Bagneux : 10; Legros, Juvisy : 60; Cortier, Athis-Mons : 10; Blum Georges, Strasbourg : 10; Buckiet, Arcueil : 60; Quellet, Veyrier du Lac : 60; Assassin, Astaffort : 20; Bussières, Ivry-sur-Seine : 60; Apelgot, Paris : 60; Piffaut, Viry-Chatillon : 10; Wilfart, Fresnes : 60; Kelter, Paris : 60; Cage, Noisy-le-Roi : 60; Guillemot, Paris : 60; Gidon, Chambéry : 60.

## ■ action ■

# gros plan amiens fête l'amitié

Le dimanche 22 février s'est tenue dans les locaux du Centre socio-culturel d'Amiens-Nord, une fête de l'amitié organisée par la Commission municipale des immigrés. Et ce 22 février la ville d'Amiens a vu se rencontrer les peuples qui l'habitent. Le fait est important. Cette « *Fiesta da Amizade* » ne fut pas une fête comme les autres.

La participation très large des travailleurs immigrés et de leur famille, fait déterminant pour la réussite d'une telle entreprise, n'a été rendue possible que par la réelle collaboration dans l'organisation de la Fête, des associations françaises et des associations d'étrangers. Il ne pouvait s'agir, pour la Commission de proposer une rencontre ou un spectacle — qu'elle qu'en soit la qualité — à destination de l'immigration. Le but poursuivi était l'organisation, en commun, d'une Fête au cours de laquelle chaque nation, chaque ethnie témoignerait de son originalité culturelle et de la réalité de sa vie quotidienne en France. C'est à cet effet que se côtoyaient sur l'affiche de la fête des associations telles l'Amicale des Algériens en Europe, Union Nationale des Etudiants Marocains, l'Association Portugaise de la Somme, l'Association Cap-Verdienne, le Cercle celtique « An Douar Braz », les Œuvres Laïques, l'ASTI et le Comité d'Amiens du M.R.A.P. (1).

Deux lieux de rencontres étaient prévus : « Le théâtre Gérard Philippe » du Centre socio-culturel proposait un spectacle permanent donné par chacune des associations : le théâtre ne désemplit pas de 14 heures à 19 heures. Chants, danses, poèmes, marionnettes, films, montages diapos se succédaient. Les mots sont pauvres pour traduire la vie qui anima cette salle, dans laquelle s'est pressée une foule nombreuse. Les autres locaux du Centre socio-culturel, la cafétéria, la salle d'exposition, les dégagements, étaient occupés par des stands tenus par chacune des associations. Les panneaux d'exposition, les tables de livres et les appels à la solidarité internationale côtoyaient les gâteaux algériens, les brochettes, les sardines grillées du Portugal et la tarte picarde... Rien de tel qu'un pareil amalgame pour délier les langues et lier l'amitié. En cette Fête de l'Amitié, boire un thé à la menthe du Maroc en mangeant une tarte picarde, ce n'était déjà plus du folklore !

### La fresque de l'amitié

Pour un tel événement, le M.R.A.P. avait décidé de faire plus encore. Dans une salle d'exposition transformée en atelier de dessins d'enfants, nous invitions tous les jeunes de 3 à 16 ans à participer à la réalisation collective d'une grande fresque (20 mètres environ) sur les étrangers, sur l'immigration en Picardie.



Étranges étrangers  
nés de doigts d'enfants.

Des enseignants, des animateurs en arts plastiques, des peintres amis du M.R.A.P. entouraient les enfants, d'une manière très libre. Il y eut de la peinture partout, et aussi et surtout une meilleure connaissance de l'autre. Une anecdote illustrera mieux ces propos : une petite Algérienne (10 ans) dessine la maison dans laquelle elle a vécu en arrivant en France, un taudis gris et délabré. Le dessin achevé, elle le regarde, et c'est alors qu'elle prend un gros pinceau et trace au-dessus de la maison un ciel bleu grand comme son espoir en la vie, malgré tout.

Tous ces enfants qui venaient pour peindre furent hautement intrigués par les tam-tam de Malamine. Quatre magnifiques « Toms » venus tout droit de la Casamance, quatre tam-tam qui faisaient vibrer les doigts agiles de l'homme inspiré du Sénégal. Autour de Malamine, quatre musiciens, deux Sénégalais, un Tunisien et un Cubain, ajoutaient au caractère international des rythmes afro-cubains. Et chacun jouait, et chacun répondait aux questions des enfants. Les chants et les danses des amis de Babakar SAMBE participaient de l'éducation à la fraternité.

Cette fête de l'amitié fut tout cela et la joie en plus.

Jean-Pierre GARCIA

(1) Est-il besoin de souligner à quel point fut important le soutien de la municipalité d'Amiens, de M. René Lamps, Député-maire et du Professeur Messerschmidt, Conseiller municipal, responsable de la Commission des immigrés.

DROIT ET LIBERTÉ · N° 348 · MAI 1976

## flash

Sur ce même problème, différentes soirées ont été organisées par nos comités, à Nîmes et à Nice, à l'occasion de projections du film « La dernière tombe de Dimbaza », ainsi qu'à Rouen et aux Sables d'Olonne, avec Jean-Pierre Garcia et Jean-Louis Sagot-Duvaurois, membres du Bureau National. Dans ces deux dernières villes, M. John Matshikiza représentant de l'A.N.C., mouvement de libération de l'Afrique du Sud, a pris part aux débats. Le comité de Nice a réalisé une exposition sur l'apartheid.

La C.G.T. tenait, le 15 avril à Paris, une Table ronde sur le racisme, en prévision de la Conférence nationale sur les problèmes de l'immigration organisée les 29 et 30 avril. Sous la présidence de René Lomet, après un exposé de Marius Apostolo, de nombreux participants : travailleurs immigrés, médecins, chercheurs scientifiques, économistes, juristes, sociologues, journalistes, représentants d'organisations (notamment l'Amicale des Algériens en Europe) ont pris part aux débats. Le M.R.A.P. était représenté par Albert Lévy, qui est également intervenu, et Alexandre Chil-Kozlowski. Les conclusions de cette riche journée d'étude et d'échange ont été tirées par Henri Kra-

sucki, secrétaire de la C.G.T.

Les 24 et 25 avril, s'est tenu à Paris, au siège du M.R.A.P. le week-end consacré à la lutte contre l'apartheid : exposés et débats ont permis aux participants de compléter leur information, et des mesures ont été prises pour développer l'action dans ce domaine.

Le film d'Ali Ghalem « L'autre France », a été projeté, sous l'égide de comités locaux du M.R.A.P. à Trappes (Yvelines), à Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne), à Lillebonne (Seine-Maritime).

A l'occasion de la réception organisée par l'Université de Nice, en l'honneur de M. Kurt Waldheim, secrétaire général de l'O.N.U., le comité local du M.R.A.P. a publié un communiqué, dans lequel il « souhaite que la Ville de Nice se rende digne de cet honneur en résiliant l'accord de jumelage qui la lie à la ville sud-africaine du Cap, au mépris des condamnations prononcées par les différentes instances de l'O.N.U. contre le régime d'apartheid ».

Sartrouville (Yvelines) : à l'initiative du comité du M.R.A.P., une douzaine d'organisations se sont réunies pour apporter leur soutien à l'action des immigrés d'un foyer local menant une grève des loyers. Un débat sur « Le racisme et l'enfant » a été animé par le C.L.E.P.R., dans le cadre d'une semaine sur « Les enfants dans la société ».

## carnet

### nos deuils

Nous avons appris avec émotion le décès du Bâtonnier Paul Arrighi, membre de l'Institut, membre du Comité d'Honneur du M.R.A.P. Sous l'occupation dirigeant du réseau « Ceux de la Résistance », il avait été arrêté par les nazis et déporté à Mauthausen. S'associant à toutes nos campagnes, il assura souvent la défense des victimes du racisme; il prit part à l'élaboration de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1972. Nous exprimons à Mme Arrighi et à sa famille nos sincères condoléances.

### naissance

Nous avons la joie d'annoncer la naissance de Gaël, fils de nos amis Geneviève et Noël Hily, du comité du M.R.A.P. du Loiret. Nos félicitations et nos vœux chaleureux.

RELIEZ VOTRE  
COLLECTION  
DE  
DROIT  
ET  
LIBERTÉ

Reliure :  
système à broches,  
mise en place  
instantanée  
couleur bordeaux,  
lettres dorées au dos.  
Prix : 25 F  
(+ 3F de frais de port)  
Passez vite  
vos commandes !



# les damnés de la terre

La télévision a fait connaître, dans une remarquable dramatique, le roman de Jacques Roumain : *Gouverneurs de la rosée* (1). Cet homme, mort prématurément en août 1944, est de ceux dont s'enorgueillit la littérature mondiale, et l'histoire de Manuel, revenu dans son village pour apprendre la force de leurs mains aux gouverneurs de la rosée que sont ses compatriotes haïtiens, est pleine de poésie, d'enseignements, d'espoir.

Jacques Roumain est également un poète de talent et ses vers traduisent à la fois les souffrances et l'enthousiasme de son peuple dans la lutte pour sa libération totale. Son engagement de militant colore les

mots dans lesquels il exprime ses espérances, son combat. Dans le poème dont nous donnons ici les derniers vers, il évoque tout d'abord le destin tragique des Noirs, arrachés de tous temps à leur terre pour l'esclavage : « *Nègre colporteur de révolte / tu connais les chemins du monde / depuis que tu fus vendu en Guinée.* » Victimes sur tous les continents : « *Mais je sais aussi un silence / un silence de vingt-cinq mille cadavres nègres / de vingt-cinq mille traverses de bois d'ébène / sur les rails du Congo-Océan* (2) / *mais je sais des pétales de noirs caillots aux rondes / de ce bois où fut lynché mon frère de Géorgie.* »

Et pourtant sa requête de justice s'élargit aux horizons du monde entier...

habitée de la haute pensée des éperviers  
d'autres villages

Est-ce tout cela climat étendue espace  
qui crée le clan la tribu la nation  
la peau la race et les dieux  
notre dissemblance inexorable ?

Et la mine  
et l'usine  
les moissons arrachées à notre faim  
notre commune indignité  
notre servage sous tous les cieus invariable ?

Mineur des Asturies mineur nègre de Johannesburg métallo de  
Krupp dur paysan de Castille vigneron de Sicile paria des Indes  
(je franchis ton seuil - réprouvé  
je prends ta main dans ma main - intouchable)  
garde rouge de la Chine soviétique ouvrier allemand de la prison  
de Moabit indio des Amériques

Nous rebâtirons  
Copen  
Palenque  
et les Tiahuanacos socialistes

Ouvrier blanc de Détroit péon noir d'Alabama  
peupe innombrable des galères capitalistes  
le destin nous dresse épaule contre épaule  
et reniant l'antique maléfice des tabous du sang  
nous foulons les décombres de nos solitudes

## bois-d'ébène

Afrique j'ai gardé ta mémoire Afrique  
tu es en moi

Comme l'écharde dans la blessure  
comme un fétiche tutélaire au centre du village  
fais de moi la pierre de ta fronde  
de ma bouche les lèvres de ta plaie  
de mes genoux les colonnes brisées de ton abaissement...

### POURTANT

je ne veux être que de votre race  
ouvriers paysans de tous les pays  
ce qui nous sépare

les climats l'étendue l'espace  
les mers  
un peu de mousse de voiliers dans un baquet d'indigo  
une lessive de nuages séchant sur l'horizon  
ici des chaumes un impur marigot  
là des steppes tondues aux ciseaux du gel  
des alpages  
la rêverie d'une prairie bercée de peupliers  
le collier d'une rivière à la gorge d'une colline  
le pouls des fabriques martelant la fièvre des étés  
d'autres plages d'autres jungles  
l'assemblée des montagnes

## de la terre

Si le torrent est frontière  
nous arracherons au ravin sa chevelure  
intarissable  
si la sierra est frontière  
nous briserons la mâchoire des volcans  
affirmant les cordillères  
et la plaine sera l'esplanade d'aurore  
où rassembler nos forces écartelées  
par la ruse de nos maîtres

Comme la contradiction des traits  
se résout en l'harmonie du visage  
nous proclamons l'unité de la souffrance  
et de la révolte  
de tous les peuples sur toute la surface de la terre

et nous brassons le mortier des temps fraternels  
dans la poussière des idoles.

(1) Editeurs Français Réunis.

(2) Allusion à la construction du chemin de fer Congo-Océan, sous le régime colonial du travail forcé et pour laquelle on dénombra autant de morts que de traverses.

## on en parle pensons-y

### éducation civique

M. Lecanuet termine ainsi une interview donnée à *La Croix* (6 avril 1976) : « *Nous avons besoin d'une nouvelle morale. D'un supplément d'âme, certes. Mais d'abord d'un supplément d'esprit civique.* »

Peut-il y avoir esprit civique sans éducation civique ? Nous disons bien : éducation. Et non : instruction. Depuis 15 ans, le C.L.E.P.R. réclame une réhabilitation de l'éducation civique. On réforme. On re-réforme. L'éducation civique reste parent pauvre. Même pas. Mais : parent défunt, enterré, oublié. A-t-on peur que l'écolier devienne un citoyen ?

Monsieur le Garde des Sceaux, si vous croyez à ce que vous dites, tâchez donc de convaincre votre collègue de « *L'Éducation* ».

Jean PIHAN



Je ne veux être que de votre race  
ouvriers paysans de tous les pays.

## l'algérie des enfants

A la section pour enfants du Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Catherine Huber, avec l'aide d'étudiants en architecture, a eu l'excellente idée de reconstituer un village algérien avec sa place du marché, le dédale de ses petites rues et de leurs escaliers, ses maisons avec leurs intérieurs ornés de cuivres et de tapis.

Du plâtre, soutenu par du grillage, a servi de matériau de base et l'ensemble est remarquable du point de vue architectural. Fidèle à sa vocation, cette section a créé des ateliers, animés comme toujours par son équipe avec, cette fois, l'aide de jeunes Algériens. Des objets à manipuler, des costumes, des instruments de musique, de la terre à modeler, des peintures y sont à la disposition des enfants.

Dans une vitrine placée très bas — (donc, à bonne hauteur pour les jeunes visiteurs) — sont exposés des objets prêtés par le Musée de l'Homme, dans une présentation qui ne se soucie pas d'ethnologie mais qui cherche plutôt à répondre aux questions des enfants : chaque objet étant défini par ce à quoi il sert.

Pour les enfants qui la visiteront, cette exposition exceptionnelle devrait servir à la découverte et à la compréhension de l'Autre : du petit Algérien camarade de classe et du travailleur algérien immigré voisin de quartier. Ce qui a bien été le souci des organisateurs qui, dans le rythme des visites, donnent priorité aux groupes comportant des enfants immigrés.



# DJEHA

Votre nouveau compagnon Djéha, sans papiers, sans travail, fait connaissance avec l'Eldorado occidental...

par SALADIN<sub>76</sub>



WALLAKI ME VOICI ARRIVÉ.



Ô... LUNE ! COMPAGNE DES MAUVAISES NUITS, JE DELAIS SE ENFIN TA FROIDE BEAUTÉ POUR UN LIT !



AUTEL **تزل**

- RÉGLEMENT -
  - CHAMBRE INDIVIDUEL
  - EAU (DANS LA COUR)
  - ÉLECTRICITÉ LUMIÈRE
  - CUISINE (C'EST VRAI)
  - BAIN MAURE DANS LE QUARTIER
  - MAIS -
  - PAS DE POLITIQUE
  - PAS DE FEMMES
  - PAS DE RADIO
  - LE SOIR
- SOYEZ LES BIENVENUS



SALAMI AS-TU RÉSERVÉ ? TU AS L'AIR BIEN FATIGUÉ.



ECCHE TU VIENS DU BLEU KEIN ? PAS DE PAPIERS PAS DE TRAVAIL ET TU VEUX UN LIT KEINI... ENCORE UNI...



ALLAKI COMMENT L'AVEZ-VOUS DÉCINÉ ? ... C'EST 100<sup>FR</sup> PAR MOIS ET C'EST PARCE QUE C'EST TOI KEINI ! SAHAI



ET MAINTENANT MON FRÈRE, VAS-Y. C'EST LE 25<sup>FR</sup> LIT À DROITE ! BONNE CHANCE !



BAXIII ÇA DOIT ÊTRE LÀ !

EEEH ! C'EST OCCUPÉ ! VAS PLUS LOIN, ESPÈCE DE...



ALORS C'EST LÀ !!

MERDE LE JOUR OÙ JE DORMIRAI SANS QU'ON ME TÂTE, J'AURAI RÉUSSI !



BIZARRE ! OÙ EST-IL ? LÀ ? ...

ARRR... AH ! MEME DANS SON LIT ON EST PAS TRAVAILLÉ... EN FRANCE EN PLUS !!



24 INJURES APRÈS...

WALLAKI ENFIN ! ... JE N'Y CROYAIS PLUS... COMMENT ÇA SE FAIT QUE... ZZZZZZ...